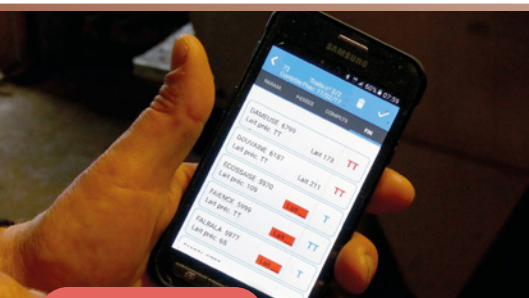


é|e|veurs des Savoie

mag

n°2 - octobre 2017

Génétique & Reproduction - Conseil & Performances - Hygiène & Bâtiment



Actualités

La liste de pesée
dématérialisée



Expertise

Eau de source :
limiter les risques



Équipes

Pédicure pour bovins :
un métier au service du
bien-être animal



La reproduction : cheville
ouvrière de l'élevage

La liste de pesée dématérialisée	p 4
Géobiologie : et si vos animaux étaient sous tension ?	p 4
Offre génétique Montbéliarde : 3 taureaux savoyards au catalogue	p 4
Barymétrie et vêlage à 30 mois en races Tarine et Abondance sur les rails	p 5
Agrinir : analysez vos fourrages en direct	p 5
Stratégie d'élevage, une nouveauté 2017	p 5
Segmentation des offres génétiques.....	p 6
Témoignage : retour sur 5 années d'utilisation du génotypage femelle.....	p 8
La reproduction : cheville ouvrière de l'élevage	p 10
Traitement sélectif au tarissement : un principe qui questionne beaucoup	p 15
Une traite en alpage collectif	p 16
Et l'insémination en alpage ?	p 19
Eau de source : limiter les risques	p 20
Ambiance et performances : l'union fait la force	p 22
Témoignage : « C'est un partenariat qui fonctionne bien »	p 23
Conseiller ressource : être référent dans un domaine	p 25
Pédicure pour bovins : un métier au service du bien-être animal	p 26
Génétique & Reproduction	p 28
Conseil & Performances	p 29
Hygiène & Bâtiment	p 30
Direction Générale et Services Administratifs	p 30
Nos administrateurs	p 31

Actualités

Expertise

Équipes



« Bienvenue dans les pages du magazine de votre coopérative ! C'est avec un réel plaisir que nous vous adressons le second numéro du Mag' d'Eleveurs des Savoie afin de poursuivre le travail d'information, de présentation et de mobilisation sur l'ensemble de l'actualité de la coopérative et des élevages de nos départements.

Nous souhaitons, Président, Directeur et membres du Conseil d'Administration, que ce support soit un réel trait d'union entre les éleveurs et l'ensemble des collaborateurs. C'est la raison

pour laquelle vous trouverez dans les pages qui suivent une présentation de différents métiers ou projets. Ceux-ci reflètent la volonté du Conseil d'Administration de vous apporter des solutions techniques adaptées qui vous permettent de vraies améliorations économiques.

Notre environnement évolue dans tous les domaines - économique, social, juridique... - et nécessite une remise en cause perpétuelle de nos modèles. Pour exemple, la fin des principes posés par les lois de l'élevage de 1966 (suppression du monopole de mise en place et la création d'un service d'intérêt général pour les centres d'élevage et d'insémination animale) met dans le champs de la concurrence bon nombre de nos activités.

Pour relever ce défi, plusieurs leviers sont aujourd'hui actionnés : innovation technique, formation des collaborateurs, utilisation des nouvelles méthodes de communication... Nous sommes convaincus qu'il faut poursuivre dans cette voie en "collant" au plus près de vos besoins. Chaque collaborateur, chaque éleveur peut faire remonter ses propositions, idées, observations !

Bonne découverte de nos activités et bonne lecture. »

P/o Le Conseil d'Administration
Le Président,
Éric Vial

Le Directeur Général,
Damien Bonaimé

**CONSEIL
SAVOIE MONT BLANC**

*Le Conseil Savoie Mont-Blanc soutient la coopérative
Eleveurs des Savoie dans les activités liées au
développement des races de montagne, à la maîtrise
de la qualité de la ressource en eau et à la prise en
compte des enjeux environnementaux au travers de
la Recherche & Développement sur les fourrages et la
formation des techniciens.*

Editeur : ELEVEURS DES SAVOIE - Société Coopérative Agricole à capital variable
Agrément n°11703 - Tva intracommunautaire n° FR65776517351
Siège social : 2 rue Marius Ferréro – 74000 ANNECY
Tél. : 04 50 88 18 53- Fax : 04 50 57 47 38
Siret : 776 517 351 00024
Ets secondaire : 40 rue du Terraillet – 73190 SAINT BALDOPH
Tél. : 04 79 33 44 18 - Fax : 04 79 33 30 06
Siret : 776 517 351 00032

Directeur de la publication : D. Bonaimé

Rédactrice en chef et réalisation : S. Lathuille

Comité rédactionnel : É. Bertrand B. Boucaud, M. Butaud, G. Crépet, F. Delavoet, H. Duret, C. Gonet, H. Jolais, S. Lathuille, M. Leroy, J-F. Mermaz, F. Perrin

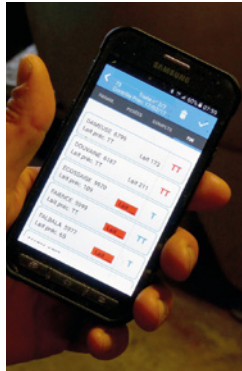
Photos : Auriva Élevage, M. Butaud, C. Gonet, Evolution, H. Jolais, S. Lathuille, V. Lathuille, J-F. Mermaz, UMOTEST, UV RER

Impression : Imprimerie Nouvelle GONNET - ZI Coron - La Rivoire - Virignin - BP 117 - 01303 BELLEY cedex



La liste de pesée dématérialisée

Après une phase de test lancée en janvier sur une vingtaine d'élevages, la coopérative a déployé l'utilisation de la liste de pesée électronique sur trois secteurs .



Concrètement

Plus besoin de saisir les poids de lait sur papier à la traite puis sur informatique : les données sont entrées directement sur un smartphone. Une fois la pesée terminée, les données sont immédiatement transférées sur l'ordinateur du conseiller ou au centre informatique et dans ce cas l'éleveur reçoit la liste de pesée dans la demi-journée. Le smartphone sert également au contrôleur laitier à recevoir la nouvelle liste de pesée quelques jours avant le contrôle, complétée de toutes les informations connues à l'IPG (vêlages, entrées, sorties). Ce qui représente un gain de temps non négligeable si les déclarations sont faites régulièrement.

Déploiement progressif

Le Conseil d'Administration d'Eleveurs des Savoie a validé le déploiement de cette technologie sur l'ensemble du territoire d'ici 2018. La liste de pesée électronique est opérationnelle pour les caprins : trois élevages en bénéficient aujourd'hui. ●

BB-SL

- ✓ Traçabilité, fiabilité
- ✓ Gain de temps
- ✓ Identification par bague pâturon possible
- ✓ Confort de travail à la traite, pour l'éleveur et son technicien



Géobiologie : et si vos animaux étaient sous tension ?

Certaines personnes mais surtout les animaux, sont plus sensibles aux nuisances électromagnétiques issues des technologies modernes, des installations électriques... Pour modérer les effets négatifs sur la santé humaine et animale, la géobiologie peut vous aider.

Eleveurs des Savoie se spécialise et vous propose des expertises géobiologiques. Dès l'automne, le diagnostic de l'ambiance électromagnétique de votre bâtiment pourra être réalisé par une conseillère en élevage spécialisée. ●

HD

Offre génétique Montbéliarde : 3 taureaux savoyards au catalogue

Comme à chaque sortie d'index en juin, les éleveurs Montbéliards attendent avec grande impatience ce moment. Pour cette sortie 2017, 3 taureaux de la zone Eleveurs des Savoie sont présentés dans le catalogue : Lochness, Julko et Illiam. C'est pour nous l'occasion de remercier l'ensemble des éleveurs qui participent activement au schéma de sélection UMOTEST.



LOCHNESS (Henapo/Elseneur/Plumitif)
GAEC Les Châtaigniers
Pascal Collomb et Olivier Humbert

Le monstre du Lochness est né à Cruseilles. Celui-ci est issu d'une nouvelle famille de vaches travaillée dans le schéma. Il faut savoir que la grand-mère de Lochness est encore dans le troupeau et produit plus de 12 000 kg de lait par lactation. Les principaux points forts de ce taureau sont les taux (TP : +1.9 et TB : +2,2), le corps, les dimensions de bassin, la mamelle sans oublier la vitesse de traite et le tempérament. Celui-ci est disponible en doses sexées. ●

FD

Barymétrie et vêlage à 30 mois en races Tarine et Abondance sur les rails

Cette expérimentation a pour objectif d'établir des courbes repères de tour de poitrine pour les génisses de races Tarine et Abondance et d'accompagner les éleveurs qui réalisent ou souhaitent mettre en place du vêlage à 30 mois sur leurs élevages.

Eleveurs des Savoie est engagé dans cette étude en partenariat avec l'UPRA Tarine, l'OSRAR et l'Institut de l'élevage. Le protocole de cette expérimentation implique 2 ou 3 visites par an des élevages engagés.



Trois données sont collectées lors de la pesée : le poids vif, le tour de poitrine (barymétrie) et la Note d'Etat Corporel

Les pesées sont réalisées par l'UPRA Tarine pour les troupeaux mixtes et de race Tarine et par la coopérative pour les troupeaux en race Abondance. ●

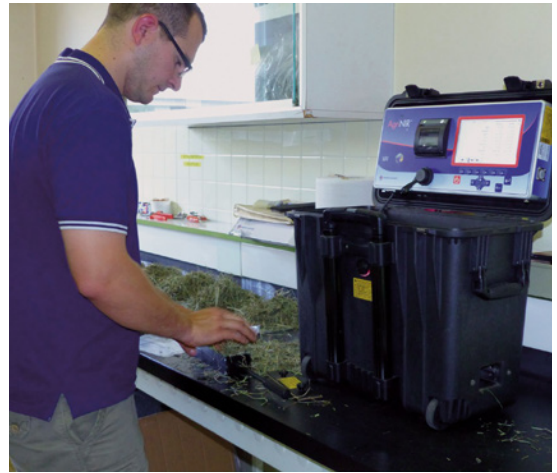
BB

Agrinir : analysez vos fourrages en direct

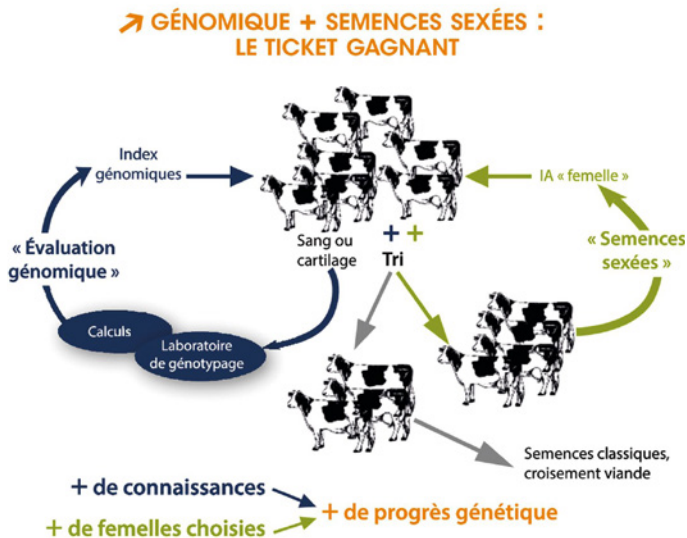
L'appareil a été réceptionné le 5 mai. Depuis cette date, Frédéric Perrin, Responsable d'équipe, et Jérôme Gachet, Conseiller d'élevage, réalisent les protocoles de calibration des différentes analyses possibles (foin, herbe verte, maïs épi...) et les différents tests prévus.

Cette phase permet d'établir la mise en place de la chaîne de traitement (réception des échantillons, stockage, analyses, bases de données, synthèse des résultats) et de pouvoir être en mesure de réaliser les analyses en routine lors de la campagne de ration de l'automne 2017. ●

EB



Stratégie d'élevage, une nouveauté 2017



Après un test concluant sur le secteur des Bornes en 2016, l'appui technique "Stratégie d'élevage" a été proposé à l'offre de service 2017. Ce service traduit concrètement sur le terrain le rapprochement et la complémentarité des métiers de l'insémination animale et du Conseil élevage.

Il s'agit d'une intervention du binôme inséminateur-conseiller d'élevage en amont du planning d'accouplement. En croisant les données génétiques et celles issues du contrôle de performances, les techniciens accompagnent l'éleveur à mettre en place une stratégie d'élevage cohérente avec son système et ses objectifs. A l'issue de la visite, sont déterminés les axes de sélection et également les pourcentages de doses sexées, de doses conventionnelles et de croisement industriel, autant d'éléments importants à intégrer lors de la réalisation du planning d'accouplement. N'hésitez pas à en parler avec votre conseiller ou inséminateur. En 2017, plus de 50 éleveurs adhérents ont déjà fait appel à ce service. ●

BB

Contact

Honorine Duret
07.77.99.42.54

Segmentation des offres génétiques



La France est unique dans la diversité de ses systèmes d'exploitation. Trouver l'équilibre dans un index synthétique national est complexe contrairement au Canada, aux Pays-Bas ou à l'Italie où il est plus simple d'identifier un système et donc un profil génétique. En Juillet 2016, Evolution, Entreprise de Sélection de la race Holstein, inaugure la segmentation de son offre génétique. L'habituelle liste des taureaux classés par nom ou niveau d'ISU est rénovée ! Les taureaux sont maintenant ordonnés selon leur capacité à répondre aux attentes des éleveurs.

L'efficience visible en Holsstein

Inspirée de la diversité des systèmes d'exploitation français et induite par le nombre croissant de taureaux disponibles, la segmentation offre une lisibilité du catalogue pour guider l'éleveur dans ses choix.

Le premier objectif est d'obtenir des vaches adaptées à leur milieu et qui valorisent au mieux les ressources dis-

ponibles sur l'exploitation.

EVOLUTION crée la marque H2E Holstein High Efficiency composée de 4 segments : Volum H2E, +Value H2E, Vital H2E, Autonom H2E. Cette segmentation permet aux éleveurs français de mieux s'orienter dans leurs choix génétiques et également à Evolution de se démarquer clairement à l'international.

Segmentation en race Montbéliarde

Cette année, UMOTEST, entreprise de sélection Montbéliarde, confrontée à un contexte similaire, renove également son offre. L'objectif est identique : guider les éleveurs français et étrangers, utilisateurs de génétique Montbéliarde, dans le choix des taureaux pour créer leurs vaches de demain. De l'Est à l'Ouest, du Nord au Sud, les territoires et les valorisations de la production présentent une grande diversité. Les animaux doivent répondre à des critères d'efficience différents.

Segment	Objectifs de l'éleveur	Stratégie de sélection
VOLUM ^{H2E}	Maximiser la marge par le volume de lait produit Saturer les outils de production disponibles et/ou gonfler le chiffre d'affaires par UTH	Avoir des vaches qui produisent un maximum de lait, en maintenant des taux
+VALUE ^{H2E}	Améliorer la valorisation du lait grâce aux taux et par la qualité bactériologique du lait	Avoir des vaches qui produisent durablement, avec des taux
VITAL ^{H2E}	Diminuer le coût du renouvellement grâce à l'amélioration de la longévité des vaches	Diluer les frais d'élevage par la longueur de la vie productive, avoir des vaches en bonne santé et robustes pour traverser les années
AUTONOM ^{H2E}	Produire en quantité avec un temps de travail maîtrisé	Avoir des vaches productives et autonomes

HOLSTEIN

Suite à une enquête auprès de plus de 450 éleveurs partenaires et un travail de collaboration avec ses coopératives adhérentes, UMOTEST tourne une page. Les taureaux Performance (taureaux confirmés sur descendance), Select (jeunes taureaux génomique) et Privilège (semence sexée) déménagent ! Ce sont désormais les segments PRODUCTION, SÉRÉNITE, RENTABILITÉ et QUALITÉ qui les accueillent. Les offres génétiques deviennent explicites.

Les segments et leurs définitions sont en accord avec les termes employés par les éleveurs pour définir leurs objectifs d'élevage et décrire ce que doit être une bonne vache dans leurs exploitations. Avec 4 grandes gammes répondant à des objectifs différents, l'éleveur dispose désormais d'un guide pour choisir les bons taureaux en fonction de sa stratégie de sélection. ●

GC - MB

Segment	Objectifs de l'éleveur	Stratégie de sélection
 PRODUCTION	La Montbéliarde à haut débit	Du lait en quantité et facilement
 RENTABILITÉ	Produire en maîtrisant ses coûts	Des vaches fonctionnelles, ça rapporte
 SÉRÉNITÉ	Des vaches faciles à conduire	La facilité avant tout
 QUALITÉ	La qualité, c'est une plus-value	Je valorise ma production par la qualité

MONTBÉLIARDE

Nous avons rencontré

« Une nouvelle présentation très bien accueillie »

L'approche H2E est innovante. Quel est l'intérêt pour l'éleveur ?



Guillaume Crépet - Technicien en race Holstein chez Auriva Elevage

Guillaume Crépet : « En France, nous avons la culture de faire des animaux très complets. Pour preuve, l'utilisation de l'ISU (Index Synthèse Unique) a toujours été un repère fort dans le choix des taureaux. Seulement, on se rend compte que l'ISU seul ne suffit plus pour guider le choix de l'éleveur. Pour aller vers plus d'efficience, il faut avoir une analyse personnalisée pour chaque élevage. H2E n'est pas simplement une nouvelle manière de présenter les taureaux. Elle s'inscrit dans une démarche beaucoup plus globale : il s'agit d'accompagner l'éleveur à mieux cerner sa stratégie, ses objectifs et ses limites. Pour l'éleveur, ce n'est pas toujours simple car il faut se remettre en question et savoir poser ses priorités. Il ne pourra pas gagner uniformément sur tous les index. Il doit définir lesquels il doit travailler en priorité en fonction de ses objectifs et des ressources dont il

dispose. Il pourra alors se concentrer sur d'autres critères à améliorer par la génétique. Avec H2E, chaque gamme a un niveau global d'ISU similaire, mais les index qui les composent sont différents. Dans tous les cas, l'élevage bénéficiera d'un progrès génétique certain. Mais il le fera différemment et de manière plus opportune au regard du système d'exploitation qu'il possède. »

Après une année d'utilisation de la segmentation H2E, quel est le premier bilan ?

Guillaume Crépet : « Les éleveurs ont très bien accueilli cette nouvelle présentation. Pour eux, c'est plus parlant, plus percutant. En revanche, elle change vraiment par rapport à celle dont ils avaient l'habitude. Il faut donc trouver le bon angle d'attaque pour la présenter et faire en sorte que l'éleveur se l'approprie ! Concernant le schéma de sélection et la création génétique, on abandonne une politique correctrice pour une politique cumulative : une mère à taureau qui correspondra aux critères d'une des 4 gammes sera accouplée avec un taureau de cette même gamme. Les taureaux seront donc de plus en plus bons sur leurs qualités principales. »



Retour sur 5 années d'utilisation du génotypage femelle

Pourquoi et comment le Gaec Delanuire a utilisé cette technique de sélection - Témoignage -

Céline et Yannick Dunoyer : « Depuis 2012, nous faisons génotyper toutes les femelles avant 1 an d'âge. Après 5 ans d'utilisation, il est évident que l'on avance plus vite. Aujourd'hui, en ayant sélectionné avec l'aide de cette technique, nous avons plus de "bonnes vaches". Grâce à deux générations de femelles génotypées, nous avons une meilleure vision du potentiel génétique de notre troupeau. Nous connaissons avec plus de précisions les qualités et les défauts des animaux et nous pouvons travailler rapidement pour conforter ou corriger certains postes. Nous trions mieux et nous avons de bonnes surprises... nos pronostics par rapport à l'ascendance se confirment mais pas toujours !



Regard critique sur les résultats des génotypages

Plus de 80% du troupeau est génotypé aujourd'hui. Du coup, le niveau de précision (CD) de notre troupeau est beaucoup plus élevé qu'un élevage qui ne génotype pas. Cela rassure de bien connaître le potentiel de notre élevage. Nous n'avancions plus les yeux bandés en guettant les premières lactations des femelles pour découvrir une bonne ou une mauvaise surprise ! Dans les derniers lots génotypés, nous avons eu d'excellentes surprises par rapport à ce que nous prédisaient les index sur ascendance. Le niveau génétique évolue chaque année, et c'est flagrant sur les résultats que nous recevons. Sur la morphologie, la concordance entre les index obtenus par le génotypage et le pointage est très juste ! Sur le lait, il est certain que l'écart observé entre les index SAM et la production réellement réalisée est dû au système d'élevage. Mais si une femelle fait du lait grâce à l'effet milieu positif et qu'elle est négative en index, nous n'élevons pas dessus. Nous préférons l'inséminer avec un taureau de croisement. C'est une stratégie qui peut surprendre mais elle est simplement cohérente, nous fixons les caractères laitiers. Nous souhaitons produire grâce au potentiel génétique des animaux pour maîtriser les coûts de l'alimentation. L'attente est souvent source d'impatience. Savoir rapidement et avec précision le potentiel de la génisse que nous allons élever est très motivant. Le service MyUMo d'Umotest est très réactif, nous connaissons les index des femelles parfois avant le techni-

rien de race. Passion et attente ne font pas bon ménage !

Génotypage et stratégie d'utilisation

Nous avons confiance dans cette méthode d'analyse de la génétique de nos femelles. Du coup, c'est réciproque pour les mâles. Nous utilisons la gamme Profil d'UMOTEST sur presque 50 % des accouplements du troupeau. Nous sommes parfois déçus mais globalement les résultats sont encourageants et avec de la génétique jeune nous progressons plus vite. Pour valoriser les résultats, nous ne consultons pas que l'ISU. Nous regardons en détail les SAM en nous concentrant d'abord sur les index morphologie, fonctionnels et production. La morphologie, la vitesse de traite et le tempérament sont très importants pour nous. Il nous faut des animaux adaptés à notre système. Le génotypage nous guide dans la stratégie d'accouplement. Nous ne réformons pas les "mauvaises femelles", celles qui ne répondent pas à nos besoins. Nous utilisons le croisement avec du Charolais. La plus-value de la vente des veaux participe à amortir le surcoût du génotypage et de la semence sexée. Si la SAM est moyenne, nous restons éleveur et si nous croyons à la souche nous tentons. Ça a été par exemple le cas avec la femelle Happy car la morphologie était excellente et elle produisait beaucoup de lait. Avec le génotypage, nous avons également intensifié la pratique de la collecte d'embryons sur les génisses. Cela nous a permis d'aller beaucoup plus vite et aussi de col-

lecter de nouvelles souches. Par contre, avec l'amélioration notable de nos critères de sélection, nous avons de plus en plus de mal à choisir les receveuses d'embryons ! Heureusement, notre inséminateur Bernard Fournier-Bidoz et François Delavoet, le technicien Montbéliard, regardent aussi les SAM et échangent avec nous sur les accouplements possibles. C'est un véritable travail d'équipe en amont de la réalisation du planning d'accouplement. L'objectif est de progresser ensemble.

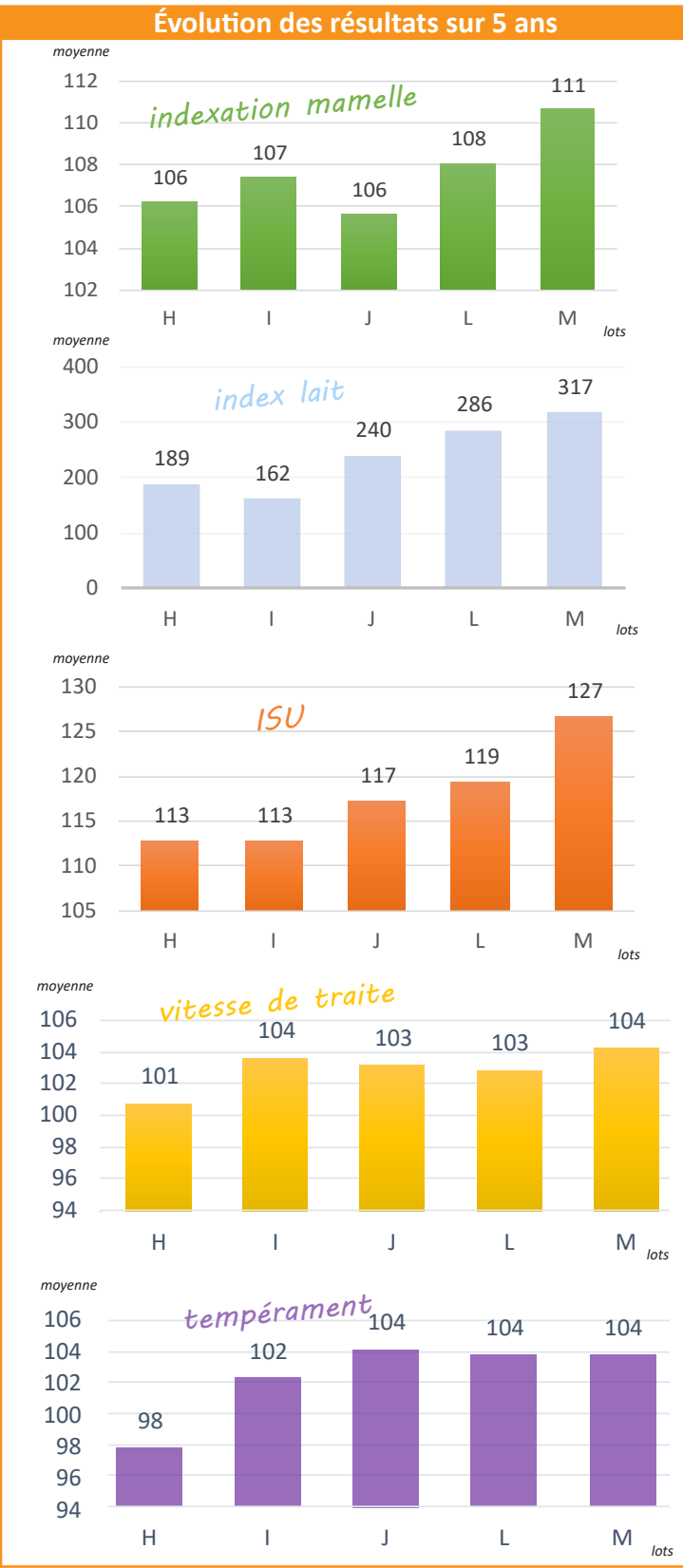
Et pour l'avenir ?

Nous avons un double objectif : conforter notre troupeau dans ses qualités pour répondre à notre système technique et économique et également, sortir un taureau ! Ça a déjà été le cas une fois avec un fils d'Illimited sur Honnête. Le génotypage est devenu un outil indispensable dans la gestion de l'élevage. L'analyse génétique est aujourd'hui aussi importante qu'une analyse de fourrages pour équilibrer la ration. Au niveau de la stratégie d'utilisation, tout dépendra de l'évolution de l'exploitation dans les années à venir : vente de génisses ou non, agrandissement ou pas... Pour l'instant nous ne vendons pas de génisses, nous élevons tout. Mais ce pourrait être un objectif pour valoriser notre génétique. Nous allons également continuer le transfert embryonnaire, une fois par an, pour travailler de nouvelles souches ou démultiplier les bons supports. Mais c'est un gros travail de préparation et nous manquons de receveuses. Et puis, il va falloir être de plus en plus strict dans nos décisions d'accouplement. Le seuil d'accès à une semence sexée pour une femelle va s'élever. Et par conséquent, celui du croisement industriel ou des receveuses va s'adapter aussi. Nous allons devenir intransigeants sur les seuils de sélection ! Sans le génotypage et le travail coopératif, nous n'en serions pas là aujourd'hui. C'est une grande satisfaction pour nous et cela montre l'implication de nos techniciens ! Nous travaillons également avec Francis Voisin pour la partie conseil en élevage : suivi de ration, prévision laitière, échantillonnage du tank à chaque contrôle pour évaluer le taux d'urée... La gestion technique et économique de l'élevage, la valorisation de la génétique sont un travail d'équipe entre nous et nos techniciens. Nous croyons au système coopératif qui nous amène des outils et des conseils pour progresser en respectant nos objectifs d'éleveurs. La génétique est vraiment un pari gagnant ! »

MB - FD

GAEC delanuire

- ✓ 72 Ha
- ✓ 450 000 l de lait livré en zone tomme/emmental
- ✓ 50 VL à 9 300 l/an
- ✓ Vêlage à 27 mois
- ✓ 45 génisses (entre 18 à 20 génisses élevées/an)
- ✓ Robot Lely





La reproduction : cheville ouvrière de l'élevage

Eleveurs des Savoie et ses partenaires, le GDS et le LIDAL, mettent des outils à votre disposition.

Les performances de reproduction des animaux d'élevage dépendent de nombreux facteurs : alimentaires, sanitaires, génétiques, environnementaux... Leurs capacités de production augmentent et s'expriment de plus en plus. En parallèle de cette tendance, on observe une diminution des performances de reproduction. La reproduction est donc devenue l'un des principaux leviers de la performance économique dans les élevages. La génétique permet de fixer les qualités de reproduction. Le niveau des index fonctionnels, la facilité de naissance des taureaux et de vêlage des femelles sécurisent sur le

long terme les résultats de reproduction et la reprise de l'activité sexuelle des animaux. OSIRIS, étude basée sur les données des Réseaux d'élevage (APCA, Idele), illustre parfaitement l'impact économique d'un travail de sélection sur ces index. On estime un gain de 10 € par vache/an à l'échelle de l'exploitation par point d'index Fertilité génisse acquis et de 40 € par point d'index fertilité vache supplémentaire. Le travail de sélection sur les femelles fertiles aptes à durer dans l'élevage, d'orientation des accouplements, de maîtrise de l'alimentation et des conditions sanitaires est dépendant

de la gestion quotidienne du cheptel par l'éleveur. Sécuriser une campagne de reproduction requiert une attention à plusieurs niveaux. Eleveurs des Savoie propose une palette d'outils complémentaires et novateurs pour accompagner les éleveurs dans ce travail de précision qui favorise l'expression du potentiel génétique de reproduction : constat d'aptitude à la reproduction, échographie, constat de gestation par le lait, monitoring des chaleurs et du vêlage, insémination profonde Xtrem'IA et gamme reproduction Nutral. Zoom sur cette boîte à outils !

Le constat de gestation pour une réactivité économique optimisée

La détection rapide et fiable de la gestation est un élément décisif dans le suivi de la reproduction. Un constat de gestation précoce permet de réduire l'intervalle vêlage-vêlage

(IVV) pour maximiser la production de lait par jour de vie des femelles. Le coût de l'allongement de l'IVV peut représenter jusqu'à 0,70 € par vache laitière par jour supplémentaire. Ce

qui peut constituer une perte économique importante à l'échelle du troupeau (Inchaisri, et al, 2010). L'enjeu se cristallise sur un constat le plus précoce possible des animaux non ges-

tants afin de mieux les surveiller pour une remise à la reproduction rapide. Il semble donc pertinent de combiner plusieurs méthodes de diagnostic selon les phases de la gestation :

- ✓ l'échographie, entre 32 et 35 jours après insémination
- ✓ le palpé rectal, 45 jours après IA
- ✓ le dosage des Protéines Associées à la Gestation (PAG's) présentes dans le lait

L'analyse des PAG's (Idexx), permet une large couverture des différents stades de gestation.

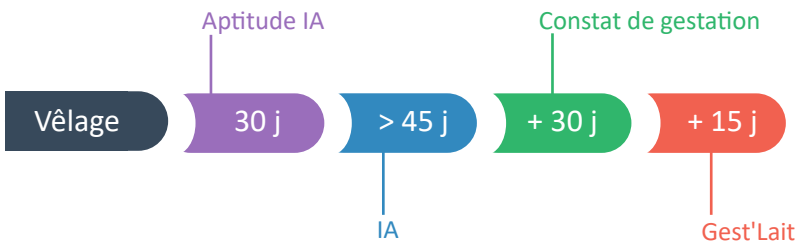
Gest'Lait, une analyse de gestation sur le lait

L'analyse des protéines associées à la gestation est effectuée à partir d'un prélèvement à la mamelle (après excrétion des premiers jets) dans un flacon type "contrôle laitier". L'utilisation du constat de gestation par le lait passe par une sélection des vaches à prélever afin de rationaliser les coûts. L'intérêt de cette analyse repose sur sa complémentarité avec un suivi de reproduction : aptitude à la reproduction et échographie précoce. Le dosage des protéines de

gestation par le lait valide ou invalide la gestation entre deux suivis de reproduction. Le positionnement idéal de ce test serait entre 40 et 60 jours après l'insémination pour confirmer l'éventuelle gestation.

à noter : Gest'Lait n'est pas utilisable sur des flacons prélevés en traite robotisée. En effet, il y a un risque de "pollution" entre deux vaches. Le lait résiduel présent dans le système de prélèvement ou de brassage ne permet pas d'associer de manière fiable un résultat à un animal.

Notre conseil d'utilisation de l'analyse par le lait Gest'Lait



Où trouver les résultats ?

Dès réception de la part du laboratoire LIDAL, la transmission des résultats sera faite aux techniciens d'Eleveurs des Savoie (inséminateur et/ou conseiller d'élevage). L'outil informatique des inséminateurs WINCIA évoluera pour stocker ses résultats comme tout événement de reproduction réalisé sur les femelles. La consultation des résultats par l'éleveur est simplifiée par une consultation sur Mil'Klic web.

L'échographie : une technique incontournable

Le dosage des protéines dans le lait livre un résultat positif ou négatif sans commentaire associé. L'intérêt du constat de gestation (CG) après insémination est de détecter rapidement les femelles vides à remettre à la reproduction. Le caractère binaire plein/vide du résultat Gest'Lait ne peut être comparé aux compétences des techniciens d'insémination. L'analyse d'une image échographique va au-delà d'un constat gestant/non gestant. L'inséminateur échographe est en capacité de s'exprimer sur la vitalité du fœtus, l'aspect général de l'utérus de la femelle et donc de dispenser un conseil : délai de remise à la reproduction, nécessité de reconfirmer ultérieurement la gestation, action nutritionnelle, appel à un vétérinaire spécialiste des pathologies...

Par ailleurs, de plus en plus d'inséminateurs sont initiés au constat d'aptitude à la reproduction et à la technique de l'insémination profonde. Ces deux services requièrent des compétences de lecture et d'interprétation des images échographiques. Lors d'une échographie, l'inséminateur peut constater la présence d'éléments sur

les ovaires ou dans la matrice favorables ou défavorables à une bonne reprise de la reproduction.

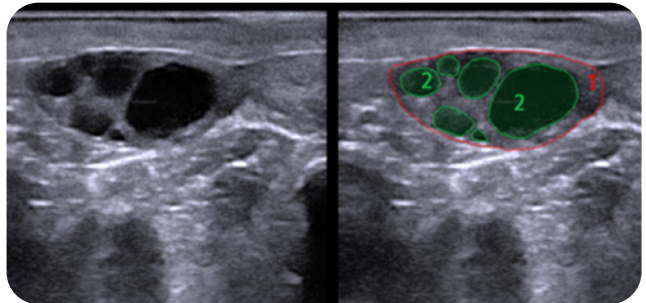
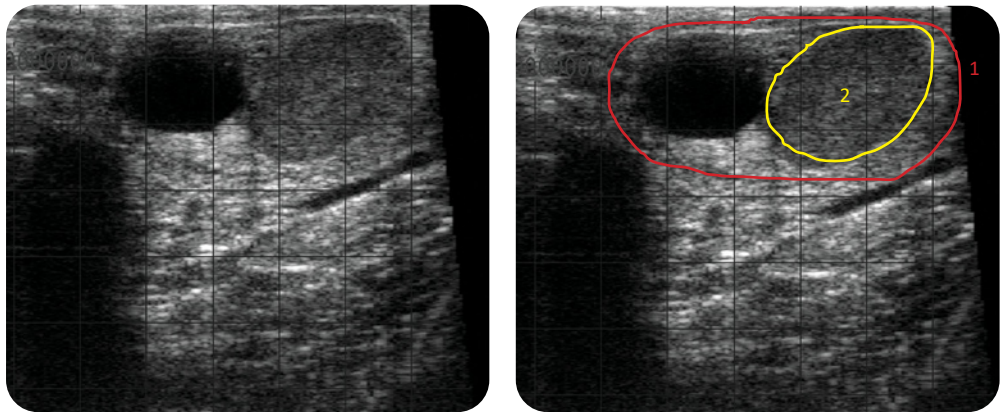
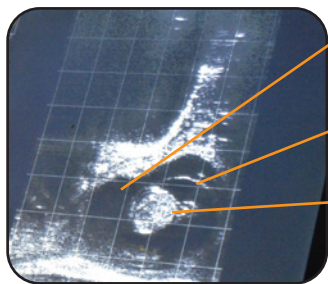


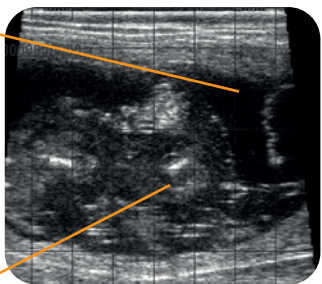
Image d'ovaire(1) avec follicules (2)



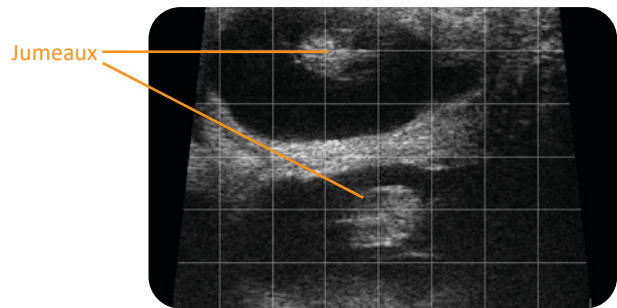
Échographie d'un ovaire avec corps jaune : 1 = contour de l'ovaire, 2 = corps jaune



Echographie de femelle gestante
Embryon viable



Echographie de gestation avec
mortalité embryonnaire



Gestation gémellaire



Toutes ces images sont "lues" par les inséminateurs pour chaque femelle. Ne vous passez pas de leurs compétences !

Et encore plus...

Xtrem'IA

Un an et demi après le lancement national, la technique d'insémination profonde tient ses promesses.

Sur Eleveurs des Savoie, 117 éleveurs ont fait l'acquisition d'un pack Xtrem'IA et l'ont testé. 411 femelles ont été inséminées grâce à cette technique qui consiste à déposer la semence au plus proche du lieu de fécondation. Le préalable incontournable à une insémination profonde est de déterminer, d'une part, l'aptitude de la femelle à être fécondée, et d'autre part, de repérer le côté pré-ovulatoire afin de déposer la semence dans la bonne corne utérine.

A l'heure actuelle, les quantités d'Xtrem'IA pratiquées sur la zone Eleveurs des Savoie ne permettent pas de sortir des statistiques fiables :

✓ les effectifs d'Xtrem'IA sont trop faibles en comparaison du volume d'inséminations classiques. Le nombre d'Xtrem'IA réalisées par inséminateur est trop faible et l'effet opérateur s'avère important.

✓ les techniciens débutent dans l'utilisation de ce procédé. Comme pour toute évolution, une phase d'adaptation est inévitable. Pour cela, en fin de formation, les techniciens disposent d'un lot de gaines, à utiliser sans frais supplémentaires pour les éleveurs, afin de se familiariser avec le geste en conditions réelles de terrain.

✓ les femelles ciblées pour l'insé-

mination profonde sont en majorité des animaux dont la fécondance est amoindrie et/ou l'utilisation de semence sexée est prépondérante

Ce que nous disent les résultats nationaux

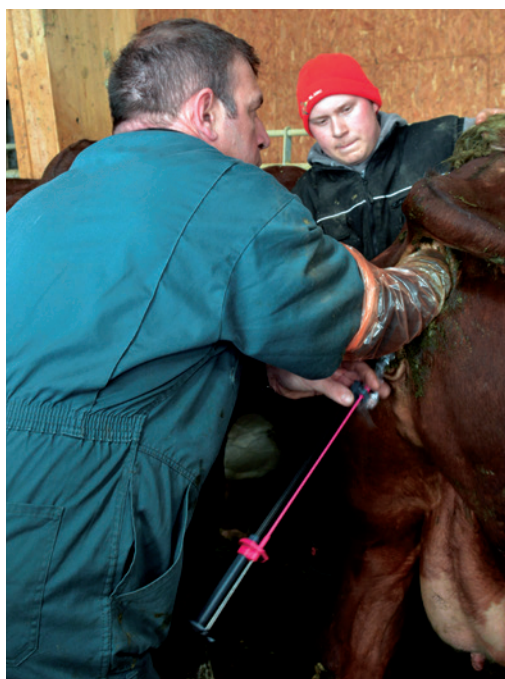
Un an après le lancement d'Xtrem'IA, les coopératives CECNA et XR REPRO dénombrent 4 840 inséminations profondes pour 293 936 inséminations conventionnelles, soit 1,6 % d'Xtrem'IA. L'analyse des données de retours en chaleur et des constats de gestation du 01/01/16 au 01/01/17 révèle les performances de cette technologie.

Sur les femelles à 3 IA et +

38,79% des femelles inséminées hors semence sexée étaient des femelles à problèmes (vaches à 3 IA et +) mais ne présentant pas de troubles de l'ovulation. L'impact d'Xtrem'IA sur cette catégorie de femelles est remarquable : le taux de réussite à l'insémination passe de 33,52% à 38,91% soit une amélioration de la fertilité de + 5.39 points.

Les résultats en semence sexée

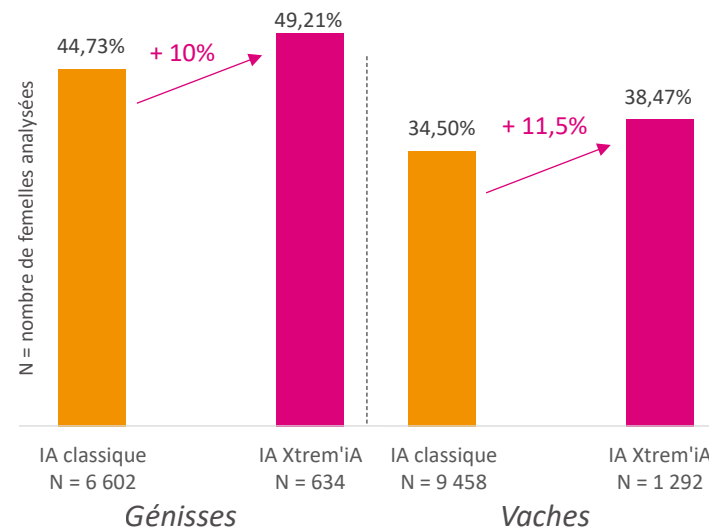
Pour les génisses, le taux de fertilité avec Xtrem'IA est significativement supérieur à celui observé en insémination classique avec + 10% d'amélioration. Pour les vaches, cette amélioration est de + 11,5%. Le taux de gestation en Xtrem'IA atteint 38,47% contre 34,5% en insémination classique. Suite au constat d'aptitude à la reproduction, 13,49% des femelles



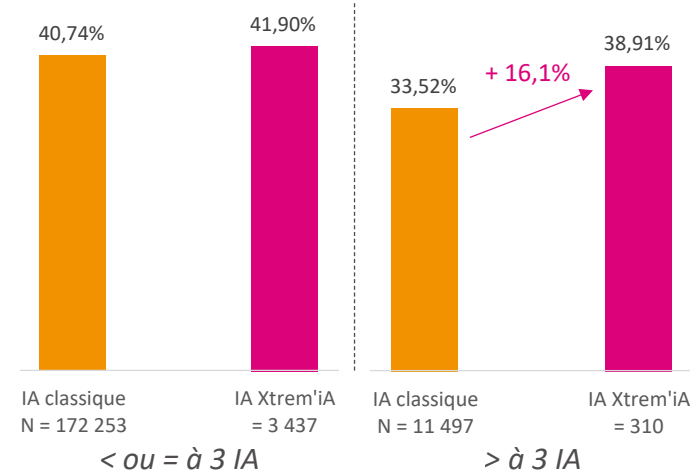
Xtrem'IA

ont été refusées à l'insémination profonde. 8,49% d'entre elles ont été inséminées avec la méthode classique : femelles ayant déjà ovulé ou impossibilité pour le technicien de statuer sur le côté ovulatoire. De fait, seulement 5% des animaux n'ont pas été inséminés du tout ! C'est bien la conjugaison du constat d'aptitude et de la technologie du dépôt de la semence dans la bonne corne utérine qui est le véritable facteur d'amélioration des résultats. Une échographie pré-insémination permettrait évidemment d'écarter des femelles non aptes à la reproduction mais n'impacterait pas autant les résultats de fertilité.

Taux de fertilité sur génisses et vaches en semence sexée



Taux de fertilité différencié en fonction du rang d'IA



Sources : Elixinn

Nutral exige le meilleur pour accompagner la reproduction de vos cheptels

Le laboratoire Nutral travaille depuis près de 50 ans à l'élaboration de solutions raisonnées, respectueuses de l'environnement, dans l'objectif d'améliorer les performances de reproduction des animaux. Les produits NUTRAL sont des compléments nutritionnels à base de

substances naturelles. Ils sont constitués d'oligo-éléments, d'acides aminés, de vitamines, de plantes... Ils sont ciblés et adaptés aux facteurs limitants de la réussite de la reproduction. Les produits de la gamme reproduction se déclinent majoritairement sous la forme de bolus. L'observation des femelles reproductrices par les éleveurs, les techniques d'échographie, de constat

d'aptitude à la reproduction, les outils de suivi monitoring... fournissent des éléments factuels. Encore faut-il agir : NUTRAL valorise ces différentes sources d'informations pour répondre et mettre à disposition des solutions aux éleveurs. Un seul objectif : retrouver et maintenir des performances de reproduction viables et durables économiquement.

les incontournables de la gamme

VELIBOL : « J'interviens en amont, pour sécuriser le vêlage »

- ✓ Dynamisme du vêlage, ouverture pelvienne facilitant la mise bas
- ✓ Involution utérine : aide à la vidange utérine après vêlage
- ✓ Reprise plus rapide du cycle
- ✓ Amélioration du colostrum
- ✓ Meilleure vitalité, rusticité du veau

DELIBOL : « Le coup de pouce à une délivrance physiologique »

- ✓ Aide à l'expulsion de la délivrance
- Conseil : si 4h après vêlage délivrance non expulsée, Delibol + Metrabol

METRABOL : « Le coup de fouet ! »

- ✓ Retour de l'utérus à l'état initial
- ✓ Vidange utérine
- ✓ Reprise du cycle sexuel

La gamme reproduction NUTRAL est conçue pour accompagner les éleveurs grâce à des méthodes et des produits adaptés dans une approche respectueuse de la physiologie des troupeaux, de leur longévité et de l'environnement. Depuis plus de trois ans, Eleveurs des Savoie a choisi de travailler avec cette gamme.



Investir dans le monitoring : pourquoi faire le choix de Smartvel® et Heatime® ?

POUR LA SÉCURITÉ
Heatime® est un produit SCR, n°1 mondial du monitoring, qui bénéficie d'un savoir-faire et d'une fiabilité inégalée.

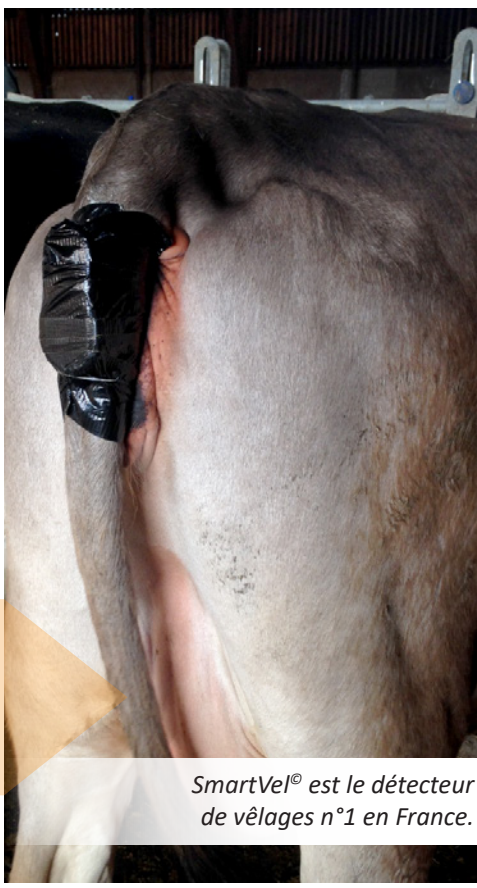
POUR AVOIR LE MEILLEUR DE LA TECHNOLOGIE AU SERVICE DE VOTRE ÉLEVAGE

Simplicité d'utilisation, avec un accès aux informations au plus proche des animaux ou lorsque vous êtes ailleurs (consultation des données ou alertes par téléphone, PC ou tablette).

POUR LA TRANQUILITÉ
Smartvel®, simple, efficace et rentable pour la détection des vêlages. En élevage laitier ou allaitant, le vêlage est un moment clé qui condi-

tionne le revenu et la réussite de la future reproduction des femelles. Smartvel® est un soutien très apprécié des éleveurs. Simple d'utilisation, un capteur, fixé sur la queue de l'animal, enregistre les mouvements caractéristiques précédant la mise-bas et prévient par sms, puis appel téléphonique lorsque le vêlage se déclenche. ●

- les + de Smartvel®**
- ✓ Réduction de la mortalité des veaux au moment du vêlage
 - ✓ Moins de stress et de fatigue des éleveurs
 - ✓ Pas de fausses alertes sur la détection de la mise bas
 - ✓ Capteur non invasif, gage d'intégrité sanitaire



SmartVel® est le détecteur de vêlages n°1 en France.



Heatime® le suivi puissance 4

- ✓ Suivi de la reproduction
 - Détection des vaches et des génisses en chaleur
 - Repérage des femelles en anœstrus
 - Identification des femelles avec chaleurs irrégulières
- ✓ Suivi de la nutrition
 - Amélioration de la conduite alimentaire
 - Suivi des changements alimentaires (ajustement de la ration, mise à l'herbe...)
 - Détection des irrégularités au sein des groupes d'animaux
- ✓ Suivi de la santé
 - Détection des vaches et génisses en baisse d'activité et/ou de rumination
 - Repérage des troubles métaboliques à l'échelle du troupeau
 - Suivi de l'efficacité des traitements
- ✓ Suivi des périodes de mises bas
 - Notification des vêlages potentiellement à risque
 - Détection précoce des troubles du vêlage dès la mise bas
 - Suivi des vaches fraîches vélées (départ en production)

Contact
Aurélie Roche ☎ 07.77.99.42.74
aurelie.roche@eleveursdesavoie.fr

Traitement sélectif au tarissement : un principe qui questionne beaucoup

Le traitement antibiotique systématique au tarissement est ancré dans les pratiques des éleveurs depuis plus de 40 ans. Cela a permis une nette amélioration de la qualité du lait. Mais désormais, de nombreux éleveurs réfléchissent à de nouvelles stratégies lors du tarissement. Plusieurs raisons à cela : amélioration de l'état sanitaire des troupeaux, inquiétude croissante vis-à-vis de l'antibiorésistance, optimisation des coûts vétérinaires, développement des exploitations en bio. Le tarissement sélectif trouve, dans ce contexte, toute sa place, à condition d'être réfléchi au préalable.

En quoi consiste le traitement sélectif au tarissement ?
Il s'agit de traiter avec des antibiotiques uniquement les vaches qui se sont infectées pendant la lactation et d'utiliser des méthodes alternatives aux antibiotiques pour éviter les nouvelles infections pendant la période sèche.

Gérer les vaches à risque
L'historique cellulaire individuel du contrôle laitier vous donne les moyens de prendre des mesures efficaces. Les vaches sont classées selon leur statut cellulaire et leur historique. On aura ainsi des vaches qualifiées de saines, douteuses, infectées voir incurables. La stratégie à mettre en place devra s'appuyer sur vos objectifs en matière de tarissement, le niveau d'infection du troupeau et des vaches, ainsi que sur les facteurs de risque liés à la conduite des vaches taries. En fonction de cela, un traitement individuel est défini en collaboration avec votre vétérinaire : antibiotique et/ou obturateur, ou rien. L'enregistrement des mammites est aussi indispensable pour faire un choix pertinent. Réservez les antibiotiques aux vaches infectées.

Des solutions alternatives pour les vaches saines
Les seuils retenus seront à définir avec votre vétérinaire et votre conseiller en fonction des objectifs de qualité, de la situation épidémiologique de votre troupeau et en tenant compte de votre stratégie : 150 000 si elle est sécuritaire, 100 000 si elle est très sécuritaire. Dans de bonnes condi-



I Votre conseiller d'élevage peut vous accompagner dans cette transition en veillant spécialement à la maîtrise des facteurs de risques. N'hésitez pas à le solliciter.

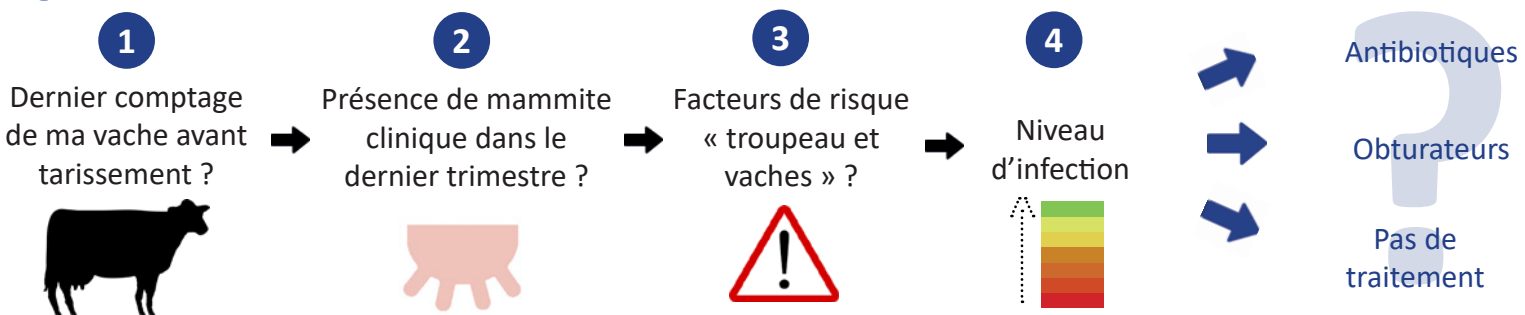
tions de tarissement, une vache en dessous de ce seuil au dernier contrôle, sans mammite dans le dernier trimestre de sa lactation, peut être tarie naturellement ou éventuellement avec un obturateur.

L'obturateur, une sécurité indispensable
Le risque de nouvelles infections est réel durant le tarissement et autour du vêlage, par rapport aux conditions de logement en particulier. Utiliser un obturateur interne va permettre de les limiter directement après son application jusqu'à la première traite après vêlage. Le principe est simple : le produit est injecté dans le sphincter, en respectant les conditions d'hygiène nécessaires et forme un bouchon. Il n'a pas d'action curative. Il limite ainsi l'entrée de bactéries dans le canal du trayon et empêche les pertes de lait tant que le sphincter n'est pas fermé. Les obturateurs diminuent de 30% les risques de nouvelles infections mais ne les effacent pas entièrement.

Dans quelle situation se situe mon élevage ?
D'un point de vue pratique, plusieurs supports sont à votre disposition, notamment des documents de l'Institut de l'Élevage. Le développement d'un outil d'aide à la décision sur Mil'Klic est attendu prochainement. ●

ML

Quel soin pour quelle vache ?



La salle de traite est déplacée tous les deux jours.



Christophe Broche,
Responsable du groupement

des chiffres

- ✓ 15 Groupements Pastoraux Laitiers, avec une moyenne de 150 vaches (de 100 à 450 laitières)
 - ✓ 30 alpages collectifs hors groupement, avec une moyenne d'une centaine de vaches (de 70 à 200 laitières)
 - ✓ 100 exploitations (dont 45 qui mettent leurs animaux dans plusieurs groupements ou alpages et 10 en provenance de départements extérieurs)
 - ✓ 4 500 VL
- Campagne 2016 en Savoie, sur les adhérents au service Conseil & Performances

Une traite en alpage collectif

La saison des alpages débute au Groupement Pastoral des Avals, situé au-dessus de Courchevel à 1 850 mètres d'altitude. Christophe Broche veille sur le troupeau confié par les 9 éleveurs du Groupement. Le premier contrôle de performances est assuré ce mardi 20 juin, sous un soleil de plomb. Une "mise en jambe" avant la prochaine pesée officielle. Après 9 ans passés comme berger, Christophe Broche est « tombé amoureux de cet alpage et le connaît par cœur ». Il a repris la gérance il y a 3 ans. Démarrant avec une vache, il est aujourd'hui à la tête d'un cheptel de 75 Tarines : 33 passent l'été à Tignes et 42 aux Avals. Les 600 hectares de cet alpage, dont les prairies sont particulièrement riches, permettent de produire un lait d'exception.

Ne monte pas qui veut sur l'alpage, indique Christophe : « Nous ne voulons pas de mauvaises vaches en cellules. Des analyses besnoitose sont également réalisées en lien avec le GDS pour ne monter que des animaux sains ».

D'ailleurs, pas de vaches qui boitent ou qui manquent d'état. Des bêtes se-reines, qui ruminent tranquillement couchées et que le visiteur n'inquiète pas. De grands bacs d'eau claire disposés à proximité de la salle de traite mobile permettent aux vaches de s'abreuver avant la traite.

Une traite sous surveillance
14h00 : la traite commence. Mais pourquoi si tôt ? « Il faut plus de trois heures pour traire les 190 vaches, le temps de descendre le lait, puis de fabriquer le Beaufort, il est 21 heures.

Cela permet au fromager de ne pas finir trop tard et aux vaches de pouvoir bien manger le soir après la traite et avant la nuit », explique Christophe. Solène Rivoire, conseillère d'élevage à Eleveurs des Savoie, a installé le matériel. Les 8 lactocorders lui permettent d'assurer le contrôle seule. Ces appareils prennent un échantillon de lait par vache et donnent un poids de lait. Aucune contestation possible sur la lecture du tube ! Néanmoins, il faut surveiller de près la traite afin de changer de flacon au bon moment. Les données poids de lait et cellules de chaque vache sur toute la saison d'alpage seront compilées par le gérant.

La traite, assurée par deux bergers, se déroule dans le calme. Il faut malgré tout rester vigilant car les bêtes, qui

sont regroupées depuis seulement une semaine, échantent parfois de violents coups de cornes pour savoir laquelle ira la première à la traite. Les trois taureaux circulent paisiblement. Les primipares, qui ne connaissent pas le système de salle de traite mobile, passent en dernier. Dans quelques jours, tout rentrera dans l'ordre et la traite gagnera en fluidité. Les 85 génisses attendues arriveront à partir du lendemain.

Un enjeu de taille

Christophe Broche nous éclaire sur le système de paiement du lait un peu particulier. « La pesée officielle a lieu en juillet et en août. A partir de ces données, une quantité moyenne de lait produit par jour de présence sur l'alpage est calculée. La moyenne est de 16 litres par vache. Les données

cellules déterminent aussi la rémunération, avec un système de bonus-malus par vache selon 3 niveaux de cellules : en-dessous de 400 000, entre 400 000 et 800 000 et au-dessus de 800 000. Au-delà de ce seuil, la vache peut être interdite sur le groupement l'année suivante. Les Tarines obtiennent en plus une prime spécifique. Le bénéfice de la vente du Beaufort au printemps est distribué en intégralité au propriétaire des vaches après déduction des charges, hormis une réserve d'investissement par vache. ».

La particularité de cette gestion réside aussi dans le mode de commer-

cialisation : « nous vendons en direct à 25 acheteurs différents : crèmeries et petits revendeurs. Cela prend du temps mais permet une meilleure valorisation du produit au final. Nous sommes ainsi dans le top 5 des meilleurs groupements en terme de rémunération ».



Au rythme du troupeau

Rien n'est laissé au hasard, de la disposition des points d'eau à la gestion quotidienne des parcs. Christophe accompagne les trois bergers qui resteront pendant trois mois au plus près du troupeau. Isolés du reste du

monde, leur quotidien sera rythmé par la traite, la surveillance, les soins, le déplacement des clôtures et de la salle de traite, le hersage, le transport du lait...

Le mois prochain, c'est la pesée "officielle", celle qui détermine la quan-

tité de lait produit par propriétaire et donc le revenu associé. Elle aura lieu soir et matin, ou plutôt 14h00 et 2 heures du matin. ●

CG

Une sacrée organisation côté Eleveurs des Savoie !

Conseil technique, contrôle de performances et pesées officielles : telles sont les missions des techniciens d'Eleveurs des Savoie sur les alpages collectifs.

Tout commence par la préparation de la pesée : fixer une date avec le gérant afin que celui-ci puisse prévenir les autres propriétaires et identifier les élevages présents sur l'alpage. Sont-ils au contrôle de performances ? La totalité de l'élevage est-il sur l'alpage ? Sur quelles vaches doit-on faire du contrôle non officiel ? Des VL sont-elles issues d'un département extérieur ?

Les listes de pesées récupérées et les caractéristiques de traite connues (emplacement de la machine à traire, identification des VL et vitesse de traite qui détermineront la technique de prise d'échantillons...), l'agent peut se rendre en début d'après-midi sur l'alpage. Briefing des bergers et des éleveurs présents, installation du matériel et la traite peut commencer. Trois heures plus tard, les échantillons sont prélevés et les poids de lait rele-

vés ; rendez-vous en fin de nuit pour la deuxième traite et pour connaître le poids de lait sur 24h.

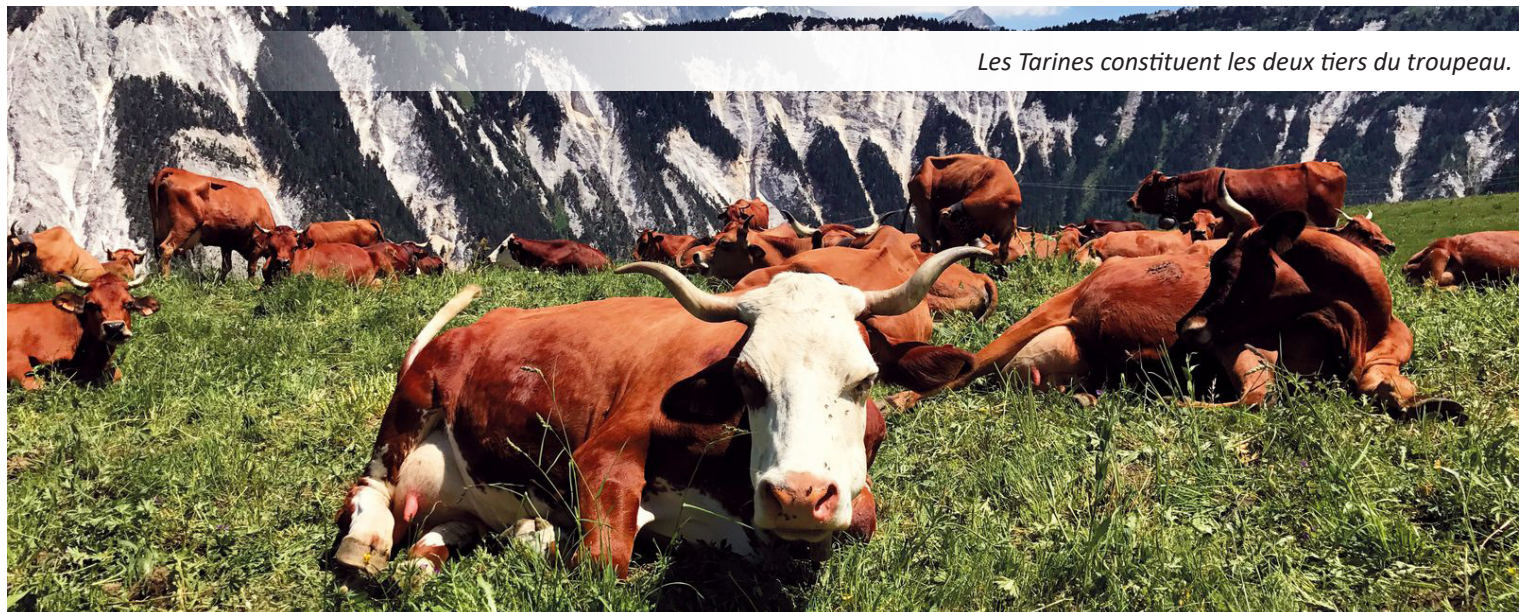
Au petit matin, tout le monde se retrouve au chalet, les propriétaires veulent connaître leurs poids de lait et l'agent d'Eleveurs des Savoie veut "retrouver" les vaches sur les différentes listes de pesée du CP. Sur 2 traites extérieures et 200 VL, il faut rester concentré pour éviter les erreurs : Coquette est-elle finalement passée sous le fil ? La 4^{ème} "Gentiane" du troupeau était-elle celle de Raymond ? La "2 298" ne se serait-elle pas finalement la "2 299" ; lecture nocturne approximative d'un berger pourtant précautionneux ? Bonne vache, 13kg de lait à la traite mais inconnue des trayeurs, il faudra penser à lui remettre sa boucle perdue... Après quelques recherches et recoupements, les vaches sont identifiées,



Grâce au Lactocorder, Solène Rivoire, Conseillère d'élevage, assure la pesée seule.

la pesée est bouclée. On peut alors discuter technique : pâturage et complémentation parfois, leucocytes le plus souvent. A l'issue du contrôle, le service administratif d'Eleveurs des Savoie transmettra les résultats bruts de toutes les VL au gérant de l'alpage. Chaque élevage au contrôle de performances recevra par la suite son valorisé une fois toutes ses vaches contrôlées dans les différentes unités pastorales. ●

FP



Les Tarines constituent les deux tiers du troupeau.

Et l'insémination en alpage ?

Rendre un service de qualité dans les meilleurs délais : une course contre la montre

Combien y'aura-t-il de vaches, sera-t-il possible de servir dans les temps les éleveurs ? Un élevage sur une commune excentrée, une vache rebelle, un appel tardif et tout peut basculer !

6 Juillet 2017, rendez-vous à 4h à St Arves avec Aurélie Fontaine, inséminatrice sur le secteur de la basse Maurienne. Elle doit remplir sa mission : inséminer les vaches du jour sur une plage horaire restreinte avec quelques kilomètres de pistes à parcourir entre chaque. L'inséminatrice démarre, tendue par l'objectif à atteindre. Elle explique : « **Passé 8h, les vaches sont lâchées en alpage, les éleveurs partent livrer le lait. Il faut servir toutes les salles de traite mobiles avant.** »

C'est parti !

7 exploitations dont 5 en salle de traite mobile : 5 h de tournée, 142 km de pistes, de routes et chemins de terre plus tard, 9 vaches ont été inséminées et 7 éleveurs sont satisfaits : l'inséminatrice est arrivée dans les temps. Sur le siège passager, cette tournée en alpage est magnifique avec lever du soleil et temps dégagé. Elles sont belles les conditions de travail de nos équipes... quand il fait beau, sans pression du résultat et que tout se passe bien ! Mais des travaux sur la route, un éleveur en retard sur ses horaires habituels, une vache mal contenue... et c'est une source de pression constante. Ce n'est pas simple d'essayer des mécontentements. Tout le monde a conscience de la difficulté du travail et des impondérables mais quand même être dans les temps à la salle de traite mobile c'est le minimum ! Certains inséminateurs ont mis en place un système d'alerte par sms aux éleveurs pour les avertir de l'heure de passage. Parfois, si la vache est déjà traite 3/4 d'heures de piste plus tard, le technicien fait chou blanc. La vache est déjà loin... Des éleveurs repoussent au maxi-

Dans d'autres secteurs, une bétailière suit la progression de la machine à traire. Elle permet de garder la vache contenue avec une ou deux de ses camarades en attendant l'inséminateur. D'autres aménagent une double sortie de traite avec un fil électrique. « **Si on veut vraiment faire inséminer, faire de la génétique alors on trouve des solutions, c'est possible !** » La réussite à l'insémination est un enjeu de tous les jours. Elle est, pour l'inséminateur, une question de performance et de satisfaction de relancer ou lancer la carrière productive d'une femelle. Pour l'éleveur, c'est une question de rentabilité. Une insémination ratée génère un coût : en génétique d'une part, et par le décalage des vêlages et les charges afférentes d'autre part. On estime à 20 € pour 3 semaines le coût d'une vache non fécondée. Personne ne sort gagnant de cette situation ! La solution ? Travailler à l'amélioration des facteurs-clés de réussite, parmi lesquels la contention à l'insémination.

Pour réussir une insémination, il faut éviter tout stress et bien contenir l'animal par un système adapté.

La contention améliore la fécondité

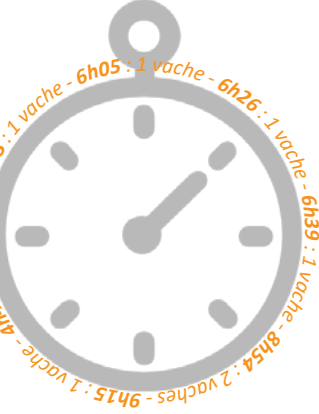
Une vache qui bouge au moment de l'insémination a moins de chances d'être fécondée. L'inséminateur dépose la semence à la sortie du col utérin de la vache dans un espace pas plus large qu'une pièce de 2 euros. L'opérateur doit à ce moment-là rester concentré, sans appréhension du coup de pied. L'inséminateur doit éviter toute égratignure sur l'appareil génital qui pourrait provoquer une inflammation de l'utérus et faire perdre en fécondité. Avec une bonne contention, on sécurise le risque. L'étude Fertilia (Unceia - 2005) démontre que le taux de mortalité embryonnaire à 21 jours peut être jusqu'à 9 points supérieur en cas d'absence de moyen de contention.

Mais aussi, chaque année en France, environ 3 400 non-salariés et 500 salariés agricoles sont accidentés avec un arrêt maladie causé par des bovins. Parmi ces 500 salariés, les inséminateurs arrivent en seconde place. Notre coopérative n'est pas une exception dans le domaine. Chaque année nos techniciens sont victimes de blessures liées à un défaut de contention. ●

MB



mum le moment pour lâcher les animaux. « **Le temps de livrer le lait et de nettoyer la machine, les inséminateurs arrivent en général** ».





Eau de source : limiter les risques

L'agriculture et l'élevage en particulier sont fortement dépendants de la ressource en eau et de sa qualité. L'eau est présente tout au long du cycle de production jusqu'au produit fini et donc au consommateur. Comme la législation l'exige, l'éleveur doit donc tout mettre en œuvre pour maîtriser la qualité de cet approvisionnement. La consommation de l'eau est répartie sur plusieurs postes :

- ✓ Abreuvement
- ✓ Vaisselle laitière
- ✓ Nettoyage des locaux
- ✓ Brumisation parfois

Elle peut être vecteur et facteur de risques de contamination ou de problèmes sanitaires sur les élevages. L'éleveur est l'acteur principal de la maîtrise de son approvisionnement en eau ; quelles étapes doit-il respecter pour avoir une eau de source conforme pour la santé de son troupeau et la qualité de ses produits laitiers ?

Tout commence au captage

La construction du captage est une étape essentielle pour limiter la contamination de l'eau. La prise en compte de l'environnement, de l'origine de l'eau (forage, source, puits...) sont autant de paramètres à intégrer dans la réalisation du captage. L'eau véhicule des particules tout

au long de son cheminement, elle doit donc être captée au plus près de son origine. L'ouvrage de captage est un élément de sécurisation. Il doit être étanche aux eaux de surface et de ruissellement, protégé des intrusions de petits animaux avec un périmètre de protection matérialisé par au minimum une clôture. Pour être régulièrement visité et entretenu, l'accès au captage doit être facilité et comporter une trappe de visite. Enfin, il doit être équipé d'un trop plein, lui-même protégé d'un système anti-intrusion.



Le captage : un édifice à ne pas négliger

Etape de finition indispensable : le traitement de l'eau
Pour éliminer les pathogènes indésirables (pseudomonas, salmonelle, listéria...) et source de désordre sanitaire tant sur le troupeau que sur le lait, le traitement de l'eau est recommandé. Le choix d'un équipement est propre à chaque élevage : destination de l'eau (abreuvement et/ou vaisselle laitière), volume utilisé, débit de distribution et place disponible pour l'installation de l'équipement.

Les Solutions

L'éleveur a le choix entre trois systèmes de traitement :

1- Le peroxyde d'hydrogène

A réserver pour la sécurisation de l'abreuvement

2- La chloration

Utilisable pour l'eau d'abreuvement et de vaisselle laitière ; cette technique nécessite une cuve tampon pour laisser le temps au chlore de désinfecter l'eau (environ vingt minutes). Le chlore assure une rémanence à la désinfection.

3- Le traitement UV

Lui aussi utilisable sur tous les postes de destination de l'eau ; il détruit instantanément au passage devant la lampe UV tous les micro-organismes indésirables, bactéries, virus et champignons.



Traitement de l'eau : un matériel adapté à ses besoins

Réseau de distribution : un facteur de risque sous-estimé et négligé en élevage

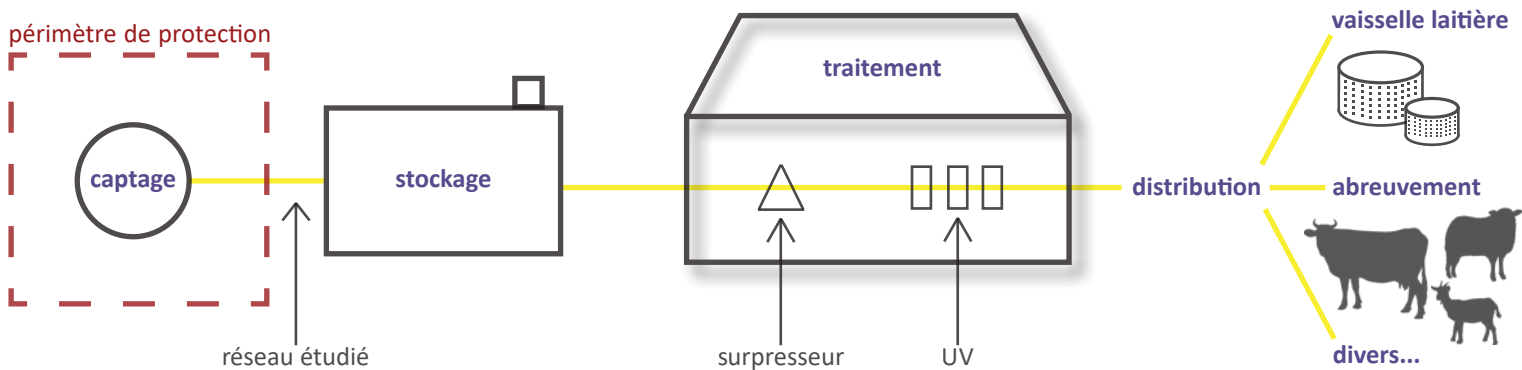
Le réseau de distribution peut induire des risques de contamination. Sa conception nécessite d'être réfléchie pour éviter la présence de "bras mort". Ces derniers sont des refuges potentiels de contaminants qui ponctuellement peuvent détériorer la qualité de l'eau. Les canalisations abritent naturellement des dépôts appelés biofilms. Ceux-ci peuvent abriter des pathogènes d'où la nécessité de pouvoir nettoyer facilement les canalisations par des opérations dites de "sanitation".

La conception du réseau de distribution de l'eau sur la ferme doit intégrer ces notions pour faciliter les opérations de maintenance ou les opérations curatives en cas de problème.

Le choix des matériaux est aussi un point essentiel dans la maîtrise du risque selon les lieux de distribution (inox dans la fromagerie, polyéthylène pour l'eau d'abreuvement...). La maîtrise sanitaire de l'approvisionnement en eau passe par toutes ces étapes. Pour chacune d'elles, Eleveurs des Savoie met à disposition son service "Qualité de l'eau" pour vous accompagner dans la réalisation de vos projets. ●

BB - JFM

Étudier, dimensionner et sécuriser la distribution de l'eau



Le Clos aux Chèvres

- ✓ St Jean d'Aulps
- ✓ 1 000 m d'altitude
- ✓ 8 ha de pâtures, 3 ha de fauche
- ✓ 80 chèvres Alpines, 20 chevrettes
- ✓ Stabulation aire paillée, 110 places au cornadis, grange en prolongement, salle de traite
- ✓ Mises bas saisonnées
- ✓ 50 000 l/an transformés en Chevrotin AOP, Tomme, Sérac, Yaourt, Flan
- ✓ 10 porcs plein air/an
- ✓ 50% vente directe (marchés, Amap), 50% supermarchés, restaurants



Ambiance et performances : l'union fait la force

Conduire un cheptel et obtenir de bonnes performances de production ou de croissance implique de préserver la bonne santé des animaux. Or, la santé est étroitement liée aux conditions de milieu dans lequel évolue l'animal.

Un impact à ne pas négliger

Aujourd'hui encore, nombreux éleveurs sous estiment l'impact du milieu sur l'expression du potentiel génétique. Ce paramètre offre pourtant de réelles marges de progrès, facilement accessibles. Pour bien comprendre, il suffit de se replacer au niveau de l'animal et de son logement. Comme tout être vivant, une chèvre, une brebis, un veau, une vache, va polluer le milieu dans lequel il évolue, en rejetant de la vapeur d'eau, du gaz carbonique, de l'ammoniac... On dit alors que la pression infectieuse du milieu de vie augmente par l'accumulation de ces polluants au fil du temps. Le milieu perd de sa salubrité. Il peut même favoriser l'apparition de pathologies, comme les maladies respiratoires, les diarrhées néonatales, les mammites, les boiteries... L'expression du potentiel de l'animal est alors affectée.

Une bonne aération indispensable

Le bâtiment est souvent le milieu de vie principal des troupeaux. Sa conception doit impérativement inclure une bonne aération.

Les points

pour une bonne ambiance de bâtiment

La température

Optimale autour des 12 °C et tolérable jusqu'à 27 °C.

L'humidité

Une chèvre évapore 1,2 à 1,5 l/jour ; à cela il faut ajouter les urines qui s'évaporent des litières. Il ne faut pas excéder une humidité relative de 80 % dans le bâtiment d'élevage.

L'ammoniac

Un curage régulier tous les 1,5 mois permet de limiter les dégagements d'ammoniac qui peuvent créer des problèmes respiratoires aux cabris comme aux chèvres.

L'isolation

Une bonne isolation permet de limiter le phénomène de condensation et de gros écarts de température.

La ventilation

Naturel ou mécanique, le renouvellement de l'air doit être de 30 m3/heure/animal l'hiver et 120 à 150 m3 l'été. Ne pas dépasser 0,5 m/s au niveau des animaux adultes et 0.25 m/s pour le renouvellement.

La chèvrerie du Gaec le Clos aux Chèvres ne bénéficiait pas d'un flux d'air efficace, capable d'assainir l'air ambiant. Le logement était bien équipé de cheminées, mais les entrées d'air étaient insuffisantes. Le renouvellement d'air était déficient. De plus, l'orientation et l'exposition du local, par rapport au vent dominant et à l'ensoleillement, ne permettaient pas d'exploiter au mieux la ventilation naturelle. Enfin, l'altitude du site (1 000 m) pouvait induire de forts écarts de température et de l'inconfort

	2017		2016	
	Effectifs	Production	Effectifs	Production
Niveaux de démarrage (kg/j)				
En 1 ^{ère} lactation	19	3.3	24	2.8
En 2 ^{ème} lactation	13	3.6	21	3.1
En 3 ^{ème} lactation	30	4.1	30	3.7
Niveaux de production 100 j de lactation				
Primipares	19	319	24	256
Multipares	42	355	47	304

	2017	2016
TB chèvrerie (g/kg)	34.6	33.3
TP chèvrerie (g/kg)	30.8	30

HJ, JFM

« C'est un partenariat qui fonctionne bien »

Les associées du GAEC Le Clos aux Chèvres font appel au service Conseil & Performances d'Éleveurs des Savoie depuis plusieurs années. Afin d'améliorer l'ambiance de leur bâtiment, leur conseillère, Hélène Jolais, les a mises en relation avec Jean-François Mermaz, Technicien spécialisé. Revenons sur un travail qui a porté ses fruits.

Depuis combien de temps l'exploitation adhère-t-elle au contrôle de performances ? Quels étaient alors les objectifs ?

Noémie Collet : « L'exploitation fait appel au contrôle de performances depuis 5 ans maintenant.

Notre objectif était de connaître et d'améliorer la qualité de notre lait et d'augmenter nos performances laitières. Nous avons notamment des taux faibles et parfois inversés. Par ailleurs, le diagnostic de la technicienne a révélé que les chevrettes avaient un poids trop faible à la mise à la reproduction. C'est le premier chantier que nous avons mené ensemble, le résultat fut sans appel. En une année, l'objectif de poids était atteint grâce aux conseils d'Hélène, qui avait notamment établi une ration et proposé des pesées régulières.

En 2014, nous avons combiné à ce premier travail l'insémination, avec l'intention d'améliorer le potentiel de notre troupeau. Notre inséminateur, Pascal, nous a accompagnés.



Noémie Collet – Aide familiale depuis 9 ans sur l'exploitation et installée en GAEC avec sa mère Sylviane depuis 2016

Sans son aide, nous n'aurions sans doute jamais tenté l'expérience de l'insémination car le protocole de synchronisation des chaleurs est lourd et compliqué. Les résultats ont rapidement été au rendez-vous : nos taux se sont améliorés. Maintenant, nous valorisons les boucs et vendons nos chevrettes pour l'élevage.

Les diverses compétences de la coopérative ont permis de mettre le doigt sur plusieurs facteurs limitants permettant un vrai travail de fond. »

Qu'est-ce que le service Conseil & Performances vous apporte au quotidien et quel travail effectuez-vous avec la conseillère ?

Noémie Collet : « Il nous a permis d'ajuster les rations et de faire des choix d'alimentation. Via les résultats d'urée, nous pouvons corriger les problèmes en cours de lactation. Raisonner l'alimentation nous a permis de baisser les coûts de production.

La visite régulière de la conseillère va aussi nous permettre de gérer l'état corporel des animaux et de les préparer à la reproduction. Nous avons ainsi modifié notre stratégie d'alimentation des laitières au tarissement : du foin grossier et un apport en énergie. Les chèvres sont en état et peuvent ainsi démarrer une nouvelle lactation dans de bonnes conditions.

Les résultats de cellules nous permettent de réformer autrement, pour privilégier la qualité du lait dont dépend celle du fromage.

J'ai effectué mes études agricoles en bovins, car il y a 10 ans dans la région, on n'avait pas le choix, j'ai appris sur le tas, et je me suis corrigée grâce au contrôle de performances. Ce partenariat, c'est un investissement, au même titre que l'insémination. »

Comment êtes-vous arrivées à travailler avec notre technicien, Jean-François Mermaz ?

Noémie Collet : « A l'occasion d'un contrôle en hiver, Hélène, en entrant dans le bâtiment d'élevage, m'a fait remarquer que la forte odeur d'ammoniac n'était pas normale. Nous avions à cette époque-là un problème de toux récurrent sur l'ensemble du troupeau et n'arrivions pas à en déterminer la cause. Le bâtiment était fermé pour préserver la chaleur mais l'air s'en trouvait complètement saturé. Hélène m'a alors mise en contact avec Jean-François. Il est intervenu rapidement : le problème venait d'une absence de ventilation. Le bâtiment avait été conçu pour être ventilé de façon naturelle par les vents dominants, or le renouvellement d'air était inexistant. Sur

ses conseils, nous avons opté pour la mise en place d'une ventilation mécanique. Nous l'avons installée en janvier et nous avons constaté une nette amélioration de la santé des chevreaux et des démarrages de lactation dès le mois de février (avec la même ration).

Aujourd'hui, aucune chèvre adulte ne tousse, le foin ne moisit plus et la litière reste sèche. L'ambiance faisait partie de nos facteurs limitants, nous sommes parvenus à régler le problème de fond. »

Est-ce que la complémentarité des services proposés par la coopérative est un atout pour vous ?

Noémie Collet : « Cette complémentarité a l'avantage d'unir les forces. Le contrôle de performances permet aujourd'hui de mesurer l'efficacité du plan d'ambiance qui s'est traduit par une augmentation des volumes de production. Nous avons désormais une vue du troupeau dans son ensemble et nous raisonnons différemment le renouvellement et les réformes. Notre inséminateur nous apporte un soutien très important dans le protocole d'insémination. C'est un partenariat qui fonctionne bien. Nous avons amélioré la qualité d'ambiance, la génétique et les performances du troupeau : nous avons désormais toutes les clés en main pour optimiser nos résultats. Car nous savons que notre troupeau est capable de mieux ! La marge de progrès est énorme ! Nous réfléchissons par exemple à l'aménagement d'une nursery ; ce serait en effet idéal de pouvoir séparer l'élevage des jeunes des laitières et nous comptons sur l'aide de Jean-François ! »

HJ, SL, JFM



Noémie Collet accompagnée d'Hélène Jolais, Conseillère petits ruminants et Jean-François Mermaz, Technicien spécialisé au sein d'Eleveurs des Savoie

Conseiller ressource : être référent dans un domaine

Conseiller d'élevage sur le secteur de Thônes depuis 2010, Jérôme Gachet s'est récemment spécialisé et ainsi devenu Conseiller ressource Alimentation/Nutrition Animale au sein de la coopérative.

Accompagner les conseillers d'élevage et les éleveurs

Référent sur la partie alimentation, le conseiller ressource épaulé les équipes de techniciens sur des questions d'ordre pratique et théorique. Jérôme forme et accompagne les conseillers sur le domaine en fonction des besoins exprimés sur leurs élevages. Il pourra apporter connaissances et expérience auprès des conseillers les plus jeunes et également répondre à des interrogations plus pointues pour les conseillers expérimentés ou leur apporter un second avis sur une problématique donnée. La coopérative propose un appui technique alimentation dit « expert » : c'est Jérôme qui intervient alors dans les élevages, en lien avec le conseiller du secteur.

Être relais d'information

Le poste de Conseiller ressource demande un travail important de bibliographie et aussi un travail d'ouverture sur ce qui se fait ailleurs par une veille qui s'étend au niveau national : quelles sont, par exemple, les avancées en matière de nutrition ? Jérôme fait ainsi remonter les informations qu'il juge intéressantes auprès des équipes via notamment un forum de partage.

Rester en veille

Le Conseiller ressource a un rôle de veille sur les résultats du contrôle de performances. Il doit être capable de donner des explications sur des variations, d'en faire une interprétation : il met en relation les conditions d'élevage ponctuelles avec les aspects alimentation. Par exemple, lors d'un épisode de grosse chaleur, l'herbe durcit beaucoup plus vite et devient moins digeste pour la vache, provoquant une baisse de la valeur nutritive de la ration et donc une chute du TP. Enfin, le conseiller ressource est force de proposition sur l'offre de services. Il étudie les évolutions possibles des services existants ou met en place une réflexion sur des projets nouveaux. ●



SL

« Je ne conçois pas le métier de conseiller sans parler alimentation »

Tu es conseiller d'élevage depuis 7 ans et conseiller ressource alimentation depuis le 1^{er} janvier de cette année. Pourquoi et comment t'es-tu spécialisé dans cette discipline ?



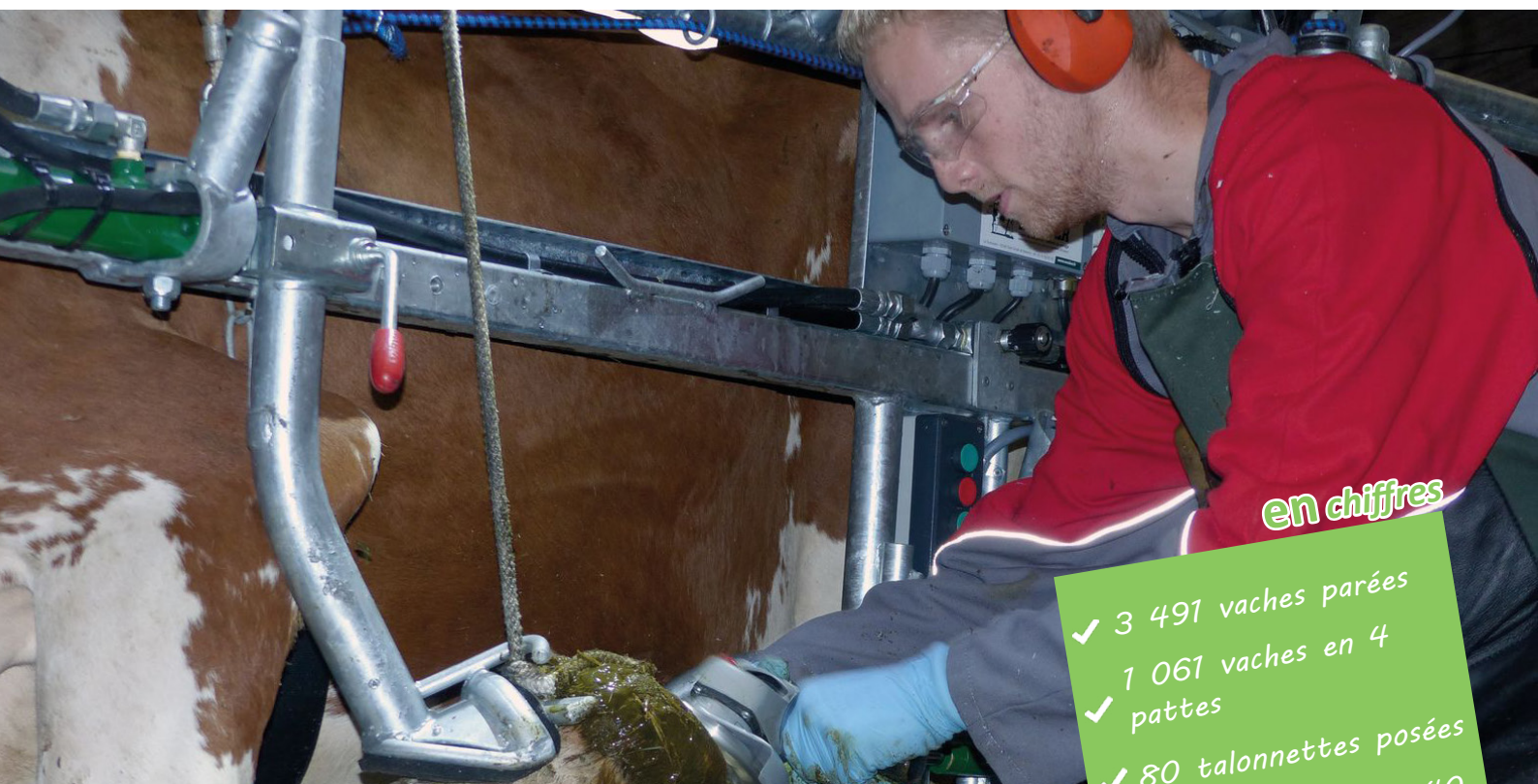
Jérôme Gachet - Conseiller ressource Alimentation au sein d'Eleveurs des Savoie

Jérôme Gachet : « L'alimentation est une discipline qui m'intéresse : j'ai toujours eu une affinité particulière pour ce domaine et je ne conçois pas le métier de conseiller sans parler alimentation. Elle a des répercussions sur le volet sanitaire et le volet économique. Ce poste fut une opportunité pour moi de développer mes connaissances et de les mettre au profit des autres conseillers. Le poste m'apporte aussi une certaine dynamique et me permet d'aller plus loin. Avant cela, j'ai déjà travaillé

le sujet sur mon secteur avec l'organisation de réunions d'éleveurs sur les coûts de ration par exemple. J'aimerais développer le principe sur les autres secteurs en alliant notre conseiller ressource technico-économique. Je n'ai pas encore tout exploré, ce n'est que le début ! »

La coopérative propose cet automne un nouveau service « analyses de fourrages ». Peux-tu nous parler de ton implication dans son développement ?

Jérôme Gachet : « La coopérative s'est en effet équipée d'un analyseur qui évalue la valeur nutritive des fourrages, critère important dans le cadre du rationnement. J'ai participé à la mise en place sur le côté pratique. Dans la phase de tests, j'ai réalisé le calibrage de l'appareil afin de vérifier la répétabilité des résultats : par exemple, sur 5 foin, j'ai fait 25 échantillons que j'ai passés 3 fois dans l'analyseur et ensuite un de ces échantillons a été analysé en chimie pour valider l'exactitude du résultat. Le service sera proposé dès cet automne aux éleveurs. »



en chiffres

- ✓ 3 491 vaches parées
- ✓ 1 061 vaches en 4 pattes
- ✓ 80 talonnettes posées
- ✓ Moyenne de 30 à 40 vaches par exploitation

Campagne 2016-2017

Pédicure pour bovins : un métier au service du bien-être animal

L'activité de « pédicure pour bovins » ou « pareur » est essentielle au bien-être des animaux. Chez Eleveurs des Savoie, c'est Rémi Allard qui a en charge cette mission : il se déplace d'élevage en élevage sur nos deux départements.

Un peu d'histoire

Dans les années 80, un hollandais, Raven TOUSSAINS, s'est rendu compte que c'était à cause de problèmes de pattes que la moitié des animaux partaient à l'abattoir. Il s'est donc intéressé à la façon de marcher des vaches et il a fait le constat que ces dernières ne posent pas les deux onglons en même temps, provoquant une usure différente. Sur les pattes arrière, la vache va d'abord poser l'interne du pied et, à l'inverse, elle va poser l'externe en premier sur l'avant. Il a ainsi créé la méthode du parage qui est toujours celle utilisée à ce jour, à savoir la remise au même niveau des deux onglons.

Objectif prévention

Le parage permet d'enlever l'excès de corne et donc d'égaliser les aplombs des vaches et de soulager les éventuelles boiteries ou lésions. Le pied d'une vache est le reflet de son état général et c'est également une des bases de sa santé. Il faut savoir qu'une vache qui boite peut perdre jusqu'à 30% de sa production. Rémi conseille de réaliser au minimum un parage préventif par an sur les pieds arrière ou les quatre pattes lorsque c'est nécessaire.

Après avoir préparé son matériel et revêtu casque, lunettes de protection et gants anti-coupures, Rémi fait entrer l'animal dans la cage de contention : ce dernier est maintenu immobile le temps de son intervention. Le parage préventif ou fonctionnel va venir rééquilibrer les charges entre les deux onglons de sorte que le poids de la vache soit uniforme sur l'os du pied :

- 1 Prise de la longueur de l'onglon
- 2 Dégagement du creux axial avec la rénette (instrument ressemblant à un ciseau à bois)
Pour éviter que des éléments tels que de la terre ou du fumier restent coincer quand la vache marche et aussi vérifier qu'il n'y a pas de lésion de type "cerise" qui se développe à cet endroit.
- 3 Mise à plat à la meuleuse
Sur cette étape, il faut rester sur 2/3 de surface portante et 1/3 de hauteur en talon.
- 4 Finition à la rénette

Parer pour soulager

Lorsqu'une vache boite, Rémi va en premier lieu l'observer afin de déterminer quelle patte pose problème. Après la mise à plat du pied de la même façon qu'en préventif, il dégage la lésion qui va pouvoir ainsi cicatriser. Si l'appui naturel de l'onglon sain est supprimé, il pose une talon-

nette afin de permettre à l'onglon traité de cicatriser. Les maladies constatées sur les pieds peuvent être liées à l'environnement dans lequel évolue l'animal comme la présence d'humidité. Dans ce cas, les lésions les plus courantes sont le fourchet (dite "maladie d'hiver", une infection bactérienne qui ronge les talons) ou la dermatite digitée plus connue sous le nom de "maladie de Mortellaro" (maladie très contagieuse, également d'origine bactérienne, les tréponèmes en cause se logent entre les deux onglons et mettent le tissu à vif). D'autres maladies sont d'ordre métabolique : par exemple, une fièvre de lait qui peut provoquer une concavité ou rotation du pied, une déformation, des taches de sang ou une ouverture de la ligne blanche.

Avoir une vision des pieds du troupeau

Pour chaque vache et sur chaque patte, Rémi va saisir sur une tablette tactile les lésions constatées. Une fois collectées, ces données sont centralisées, l'objectif à terme étant d'indexer les animaux sur le critère "santé du pied". Ces données vont également servir à établir un suivi vache par vache et un bilan à l'éleveur sur lequel il pourra s'appuyer avec son conseiller d'élevage et son inséminateur. ●

SL

l'avis d'un éleveur

« Nous avons besoin de faire parer nos vaches de façon régulière et nous avons fait intervenir Rémi sur l'ensemble de notre troupeau au mois de mars. Auparavant, nous faisons appel à des pareurs privés. Lorsque nous avons su qu'Eleveurs des Savoie proposait ce service en Savoie, nous n'avons pas hésité : il s'agit en effet d'une coopérative et nous soutenons et avons toujours soutenu le collectif. Et dès que Rémi a terminé le premier pied de la première vache, nous avons compris qu'il faisait un excellent travail. Nous sommes entièrement satisfaits et il reviendra d'ailleurs au mois de décembre. Nos vaches vont en alpages à 2 600 m d'altitude et nous sommes donc très exigeants pour leurs pieds. Nous recherchons un bon pareur et nous l'avons trouvé ! Le service rendu par Rémi va au-delà de l'acte de parage en lui-même. Il nous apporte du conseil sur l'entretien des pieds et nous explique les maladies. C'est un technicien très motivé et extrêmement intéressant pour nous. »

Gilles Flandin - GAEC Vaugellaz - Les Chapelles



« C'est un véritable choix professionnel »

Le parage pour bovins est une activité très spécifique. Comment t'es-tu orienté dans cette voie ?

Rémi Allard : « J'ai toujours voulu travailler dans le bien-être animal. Enfant, je voulais devenir maréchal-ferrant ! C'est lors de ma deuxième année de BTS que j'ai découvert le métier de pareur. Deux vaches boitaient et après notre intervention, elles marchaient à nouveau normalement. C'est à ce moment-là que je me suis dit que c'était ce métier là que je voulais faire. Après mon BTS, j'ai donc suivi une formation de 13 semaines à Rennes en alternance. C'est un véritable choix professionnel pour moi : le fait de soulager l'animal est ce qui me motive tous les jours. »

Quelles sont, selon toi, les qualités d'un bon pareur ? Peux-tu nous donner une estimation de ton rythme de travail ?

Rémi Allard : « Il faut être avant tout très observateur et patient. Quand les vaches sont nerveuses, il

faut savoir rester calme. Le rapport à l'animal est un facteur primordial : l'expérience me montre que, si je suis stressé, les vaches le ressentent et je sais alors que le travail va être plus difficile. Le relationnel avec l'éleveur est également très important : le pareur se doit d'être un bon pédagogue, cela fait partie du métier. S'il le faut, je m'arrête et je réponds aux interrogations de l'éleveur, je lui montre comment je procède et ce que je peux observer.

Sur des interventions en 2 pattes, je passe de 6 à 8 animaux à l'heure et sur des interventions en 4 pattes, je suis sur une moyenne de 5 animaux. »

C'est un métier très technique et aussi très physique. Qu'apprécies-tu particulièrement au quotidien ?

Rémi Allard : « Evidemment, j'aime le contact avec les animaux. J'apprécie de voir le résultat de mon travail : je suis satisfait quand le troupeau se porte bien ou qu'une vache va mieux après mon intervention. J'apprécie autant le fait d'aller sur des chantiers différents chaque jour que de revenir sur les exploitations régulièrement dans l'année. Je développe une relation de confiance avec les éleveurs et souvent avec une belle convivialité. Je suis autonome, je gère et organise mes journées de travail Ça me responsabilise et c'est très plaisant pour moi. »

Nous avons rencontré



Rémi ALLARD - Pédicure pour bovins au sein d'Eleveurs des Savoie

Génétique & reproduction

Responsable du service
Mélanie BUTAUD

François DELAVOET
Génétique Montbéliarde

Chloé MOCELLIN
Secrétariat technique

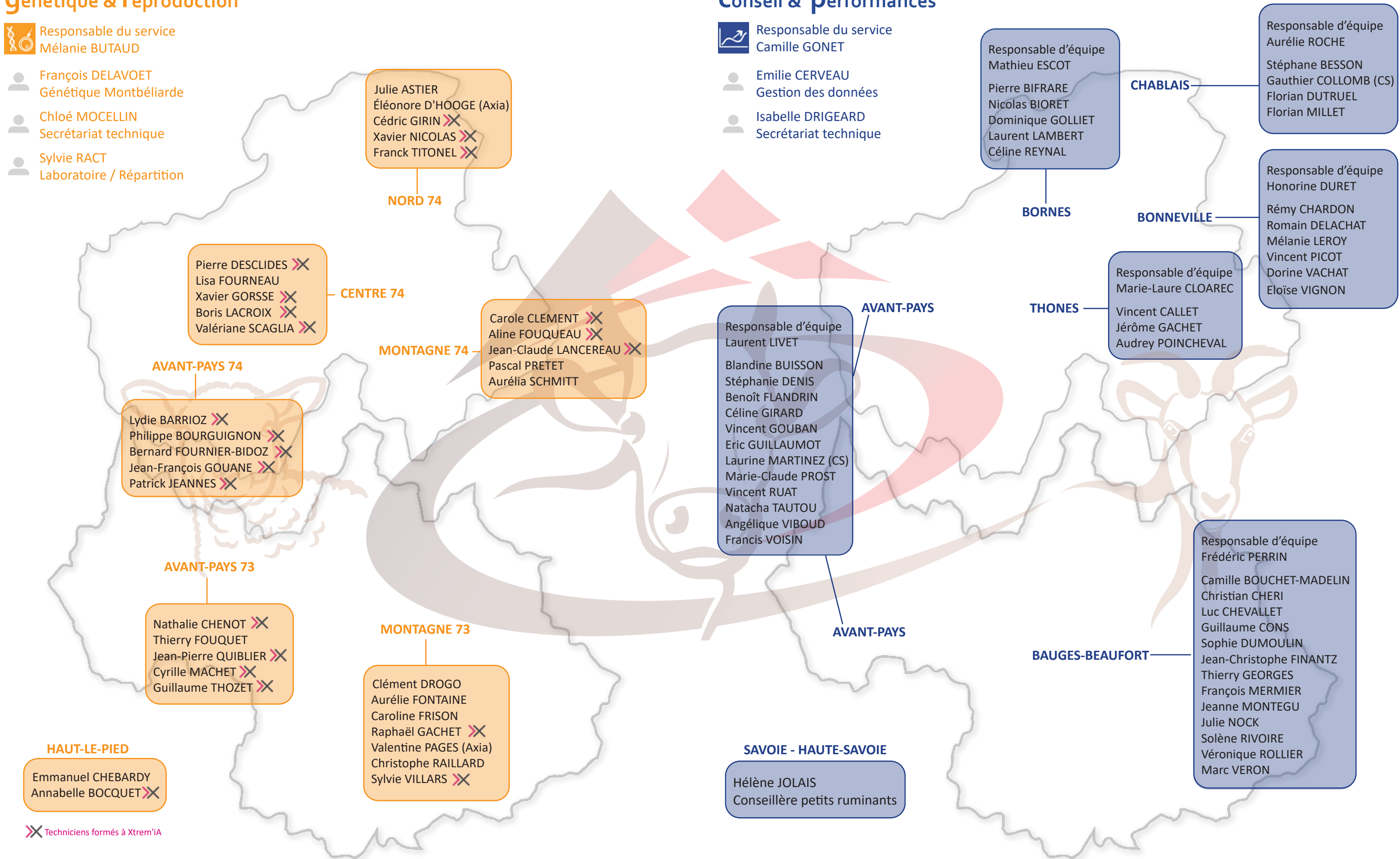
Sylvie RACT
Laboratoire / Répartition

Conseil & performances

Responsable du service
Camille GONET

Emilie CERVEAU
Gestion des données

Isabelle DRIGEARD
Secrétariat technique



hygiène & bâtiment

 Responsable du service
Bernard BOUCAUD

-  Rémi ALLARD - Pédicure bovin.....06 66 04 88 48
-  Julien DUIN - Technicien d'élevage.....06 31 25 17 96
-  Jean-François MERMAZ - Technicien spécialisé.....06 80 67 13 09

direction générale & Services administratifs



Éric VIAL
Président



Damien BONAIME
Directeur Général



Bernard BOUCAUD
Directeur Technique



Véronique GROBOST
Directrice des Fonctions Supports



Ghyslaine ENGEL
Assistante de Direction



Comptabilité
Laurence BOUTELOUP (facturation) : 04.50.88.18.54
Maria LAMAS (comptabilité générale) : 04.79.70.79.76
Brigitte REVERDY (facturation) : 04.50.88.18.56



Service informatique
Catherine BERTHOLLET
Lydie BILLY
Marylène BRUNAT



Moyens généraux / Logistique
Olivier CORBET



R & D
Eric BERTRAND



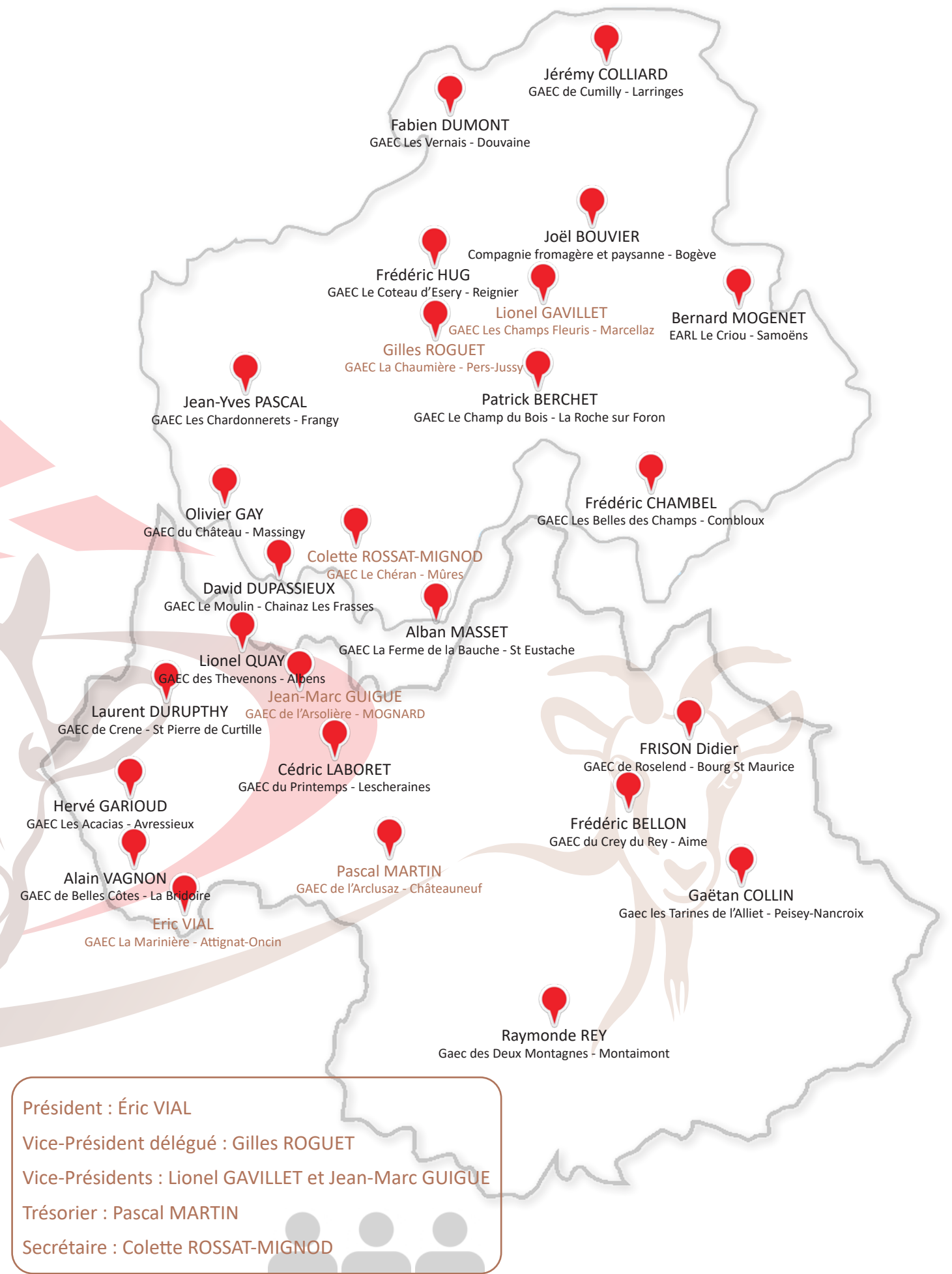
Service du personnel
Catherine DAVIET
Fabienne PONTAROLLO



Communication
Stéphanie LATHUILLE

Président : Éric VIAL
Vice-Président délégué : Gilles ROGUET
Vice-Présidents : Lionel GAVILLET et Jean-Marc GUIGUE
Trésorier : Pascal MARTIN
Secrétaire : Colette ROSSAT-MIGNOD

Nos administrateurs



N'attendez pas le prochain
coup de chaleur !

Offre exceptionnelle



10 % de remise
sur les brasseurs DAIRY FAN*

**pour toute commande entre le 1^{er} novembre 2017 et le 30 avril 2018*

